

# *Perspectives œcuméniques*

UNE CONTRIBUTION DE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE A GENEVE

Genève  
Décembre 2007

**« Le successeur actuel de Pierre [...] est disposé à faire tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme. »**

**Benoît XVI  
20 avril 2005**

**Benoît XVI,**  
**Promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme**

*Premier message officiel, 20 avril 2005*

« 5. [...] C'est donc pleinement conscient, au début de son ministère dans l'Eglise de Rome que Pierre a baigné de son sang, que son Successeur actuel prend comme premier engagement de travailler sans épargner ses forces à la reconstruction de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ. Telle est son ambition, tel son devoir pressant. Il est conscient que dans ce but, les manifestations de bons sentiments ne suffisent pas. Des gestes concrets sont nécessaires, qui pénètrent les âmes et remuent les consciences, appelant chacun à cette conversion intérieure qui est le présupposé de tout progrès sur la voie de l'œcuménisme.

Le dialogue théologique est nécessaire, l'approfondissement des motivations historiques des choix qui ont eu lieu par le passé est également indispensable. Mais ce qui est plus urgent encore, est la "purification de la mémoire", tant de fois évoquée par Jean-Paul II, qui seule peut disposer les âmes à accueillir la pleine vérité du Christ. C'est devant Lui, Juge suprême de tout être vivant, que chacun de nous doit se placer, conscient de devoir un jour Lui rendre compte de ce qu'il a accompli ou non à l'égard du grand bien de l'unité pleine et visible de tous ses disciples.

Le Successeur actuel de Pierre se laisse interpeller personnellement par cette question et il est disposé à faire tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme. Dans le sillage de ses Prédécesseurs, Il est pleinement déterminé à cultiver toute initiative qui apparaîtra opportune pour promouvoir les contacts et l'entente avec les représentants des diverses Eglises et Communautés ecclésiales. En cette occasion, il leur adresse même son plus cordial salut dans le Christ, unique Seigneur de tous. »

**Dominique Mougeotte,**  
**Un engagement œcuménique**

*Président du Comité*

Vous avez entre vos mains ce dossier dont le but est de mettre à disposition de chacun les fondements principaux de la perspective catholique de l'œcuménisme que nous avons à vivre et à pratiquer ici à Genève.

La rencontre des jeunes de Taizé en cette fin d'année est une occasion à saisir pour vivifier cette « cause fondamentale de l'œcuménisme » telle que la rappelait notre pape Benoît XVI au lendemain de son élection.

Dans ce document, nous souhaitons mettre à votre disposition différentes facettes de la réalité œcuménique d'aujourd'hui, à travers le témoignage d'un certain nombre d'acteurs dont Monseigneur Pierre Farine et le cardinal Walter Kasper, président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens ainsi que l'invitation à « Priez sans cesse » (1 Th 5,17) introduction à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 2008.

La seconde partie est un florilège d'extraits des grands textes de l'Eglise catholique romaine sur l'œcuménisme. Vous y trouverez des textes du concile de Vatican II (*Lumen Gentium* et *Unitatis Redintegratio*) des textes du magistère (Encyclique *Ut unum sint* et le *Directoire œcuménique*), la *Charte œcuménique* européenne et AD 2000, document de notre diocèse. Enfin, une bibliographie sommaire vous est proposée à la fin de ce dossier.

Puisse ce dossier être, pour vous et votre entourage, une base solide de votre pratique et de votre engagement œcuméniques pour « *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi ; qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » Jn 17,21.

**Monseigneur Pierre Farine,  
Nos convictions œcuméniques**

*Evêque auxiliaire du diocèse Lausanne, Genève, Fribourg*

Au cœur de l'œcuménisme, il y a l'espérance. Espérance en Christ qui nous donnera l'Unité entre chrétiens. Cette espérance tire ses racines de l'Evangile « Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes Un. » L'abbé Couturier, initiateur de l'œcuménisme spirituel, fait écho à cette parole : « L'Esprit Saint donnera l'Unité, quand il voudra, au moment où il voudra, par les moyens qu'il voudra. »

Dans notre espérance, il y a la force de la confiance. C'est Lui qui fait toutes choses nouvelles. C'est de Lui et de Lui seul que nous l'attendons.

**L'œcuménisme est attente.** Ce n'est pas une attente comme sur un banc où l'on ne sait pas bien ce que l'on attend. C'est une attente éveillée, travaillée par l'Esprit de Dieu. Si l'Unité est toujours un don, elle exige de notre part une mise en œuvre de chaque instant. Les Eglises à Genève ont déclaré : « Je saisis toute occasion de susciter des actions communes avec mes frères et sœurs dans la foi. »

**L'œcuménisme n'est pas affaire de spécialistes,** un « job » exercé par quelques « mordus ». Ce que le Christ veut - l'Unité de tous ses disciples - est une immense tâche. Et cela n'est pas encore réalisé. On ne peut être chrétien sans que cela ne nous interroge. C'est donc l'affaire de tous.

**L'œcuménisme est mouvement et en mouvement,** mais il n'est pas un monolithe. Comme l'arc-en-ciel, il a plusieurs couleurs :

- l'œcuménisme officiel : les grandes rencontres de prière ou de leaders religieux,
- l'œcuménisme de la recherche théologique, des colloques,
- l'œcuménisme qui ne fait pas beaucoup de bruit, celui du quotidien, de la rencontre des personnes, dans les quartiers, les villes, dans les lieux de travail, dans la famille, dans les paroisses, dans les groupes de prière ou d'études de l'Ecriture. Nous en sommes certains : l'Esprit est en travail, là où « deux ou trois se réunissent en mon nom ». Tout cela est chemin vers l'Unité.

Nous avons une seule tristesse, celle de ne pas avoir encore accédé pleinement à la volonté du Christ. Mais la joie l'emporte car nous sommes en chemin vers Lui qui est la voie, la vérité, la vie.

# Témoignages

## ***Aujourd'hui, la vie œcuménique à Genève ?***

***Louis Christiaens, s.j.***

La réponse à une telle question peut être comparée à un exercice bien connu en mathématique qui consiste à résoudre une équation à trois inconnues : Genève ? L'œcuménisme ? Et quelle vie, aujourd'hui ?

### **Genève : une diversité de microcosmes et de traditions**

Vouloir parler de Genève conduit à être d'emblée confronté à la considération d'une diversité de microcosmes juxtaposés et cependant solidaires les uns des autres. Un domaine complexe, inextricable. Qu'il suffise de mentionner la Genève internationale, la Genève des banques, des assurances, du commerce, des affaires, de la fonction publique, des hôtels, des restaurants, des transports, de la culture, des services sociaux, etc.

Le vaste panorama de la composition sociale de Genève se révèle, lui aussi, marqué par l'hétérogénéité de sa population : 28 % de Genevois, 29 % de confédérés et 43 % d'étrangers. L'identité de Genève se présente de la sorte sous un visage à multiples facettes qui a été modelé, au fil du temps, par des vagues d'immigrants. Et ceux-ci, bon gré mal gré, restent partagés entre deux appartenances : Genève et là-bas ! Même pour les générations les plus jeunes, dont l'origine immigrée est fort lointaine, un inconscient collectif subsiste : une appartenance locale et la terre des ancêtres.

L'image du fond de tableau de l'espace religieux de Genève corrobore cet aperçu sociologique et dont l'actuelle Plate-forme interreligieuse donne une idée impressionnante de la richesse des traditions qui cohabitent dans la Cité dite de Calvin. Juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindouistes, etc. coexistent sur un même espace géographique.

Avant d'évoquer la vie œcuménique genevoise il semble utile d'avoir à l'esprit quelques données objectives dans la mesure où elles sont à même d'aider à mieux percevoir la multiplicité des groupes confessionnels dans leur environnement réel et non par simple évocation mythique.

Pour illustrer ce propos, rappelons que l'Office fédéral de la statistique a communiqué, en janvier 2003, les précisions suivantes sur la

transformation du paysage religieux en Suisse, notamment à Genève. Cette photographie donne à penser, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans le Canton de Genève, la population globale, estimée à 413 673 habitants, serait répartie de la sorte :

Eglises et communautés protestantes : 72.138 (17,4 %) - Eglise catholique romaine : 163.197 (39,5 %) - Eglise catholique-chrétienne : 610 (0,2 %) - Eglises chrétiennes-orthodoxes : 7.166 (1,7 %) - Autres communautés chrétiennes : 1.393 (0,3 %) - Communautés de confession juive : 4.356 (1,1 %) - Communautés islamiques : 17.762 (4,3 %) - Communautés bouddhistes : 1.430 (0,4 %) - Communautés hindouistes : 921 (0,2 %) - Communautés religieuses restantes : 849 (0,2 %) - Aucune appartenance : 93.634 (22,6 %) - Sans indication : 50.217 (12,1 %).

Lorsque les résultats de ce recensement sont présentés tels quels, les commentaires ne manquent pas. Pour certains, ces données chiffrées ne recouvrent évidemment pas la réalité.

Un nombre moins élevé de fidèles, par comparaison avec d'autres communautés, est immédiatement interprété à juste titre comme porteur d'une influence effective qui ne peut dépendre de la faible représentativité indiquée. Les arguments évoqués sont patents : la référence à l'histoire de Genève, les milieux sociaux ou linguistiques rejoints par telle tradition, la notoriété des trois églises officielles depuis 1907, etc.

Il est exact aussi qu'un pourcentage élevé de fidèles, qui déclarent appartenir à telle ou telle confession, ne signifie pas quasi-automatiquement une prépondérance religieuse car, dans toute population majoritaire, d'autres limites apparaissent avec des disparités de frontières linguistiques, culturelles.

En tout cas, ces chiffres incitent à la réflexion sur des aspects majeurs du champ religieux à Genève, et en premier lieu sur l'importante proportion de personnes qui déclarent n'appartenir à aucune Eglise ou communauté religieuse, ou tout simplement qui ne répondent pas à cette enquête.

Le second constat met, d'autre part, en relief que la majorité des Genevois se déclare liée, d'une façon ou d'une autre, à la confession chrétienne. Une telle approche, qui est à nuancer comme tout paramètre sociologique, manifeste que le terreau de la région genevoise porte en lui un germe d'œcuménisme, c'est-à-dire de

voisinage de communautés chrétiennes, qui depuis plus d'un siècle se développe peu à peu.

### **Les avancées notoires de l'œcuménisme à Genève**

Après maints conflits, le XXe siècle a ouvert, en effet, un chemin vers une rencontre progressive entre chrétiens et l'essor du mouvement œcuménique est indubitablement à mettre au crédit des Eglises de la Réforme.

Ainsi, depuis 1920, grâce au pasteur Henri d'Espine, un courant de dialogue, soutenu par Jean de Saussure, Max Thurian, Roger Schutz, s'est instauré et il est à l'origine de Taizé, Mazille, Bose. Ce mouvement est également aux sources du Conseil œcuménique des Eglises (COE) sous l'influence déterminante du pasteur Vissert'Hoofst.

Dans le Canton de Genève, la création du Rassemblement œcuménique de Genève (ROG), en 1954, fut le point de départ du Rassemblement des Eglises et Communautés Chrétiennes de Genève (RECG) qui, depuis 1971, tente de rapprocher la plupart des églises chrétiennes.

En 1965, pendant le Concile Vatican II, la visite du Cardinal Bea à Genève a été décisive dans la reconnaissance par l'Eglise catholique romaine de l'identité des églises et communautés de la Réforme et ce tournant, n'en déplaise aux esprits chagrins, a permis de découvrir que l'œcuménisme devenait de plus en plus une condition commune de l'annonce évangélique.

Actuellement, 21 églises et communautés chrétiennes de Genève sont membres du RECG et il y a lieu de mentionner l'existence à Genève d'une quarantaine d'autres communautés, de diverses langues et avec leur culture propre, qui se réclament de Jésus-Christ.

Sans aucun doute, la présence de tant d'hommes et de femmes constitue un trésor religieux inestimable pour la région, sans parler des relations avec les chrétiens d'autres cantons et de la France.

S'agissant de la vie œcuménique qui continue d'avancer à Genève, et ceci malgré tout ce qui est dit et écrit en termes négatifs ou subjectifs, il apparaît de plus en plus que deux modes de relations en tissent la trame et qu'il est fructueux d'en prendre conscience.

### **L'évolution de la concertation œcuménique entre les communautés chrétiennes**

La première trame du tissu œcuménique est bien sûr celle des documents officiels des institutions chrétiennes concernées.

Assurément les textes et déclarations de la hiérarchie de nos églises structurent en profondeur l'organisation et la réflexion de l'ensemble des fidèles chrétiens de Genève. Qu'il s'agisse par exemple des documents du Magistère de l'Eglise catholique, des Encycliques du Patriarcat Œcuménique, des déclarations de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse, l'ensemble de ces éléments doctrinaux, juridiques et disciplinaires, enracine nos institutions dans la continuité de nos traditions.

Ce langage rationnel, qui se déploie à la lumière de la Parole de Dieu, éclaire et porte nos communautés afin qu'elles deviennent de plus en plus attentives aux besoins religieux de nos contemporains.

Toutefois, devant cette solide documentation, il y a lieu de s'interroger sur le point de savoir comment, les uns et les autres, nous nous l'approprions au sein de chacune de nos communautés et quelle attention nous portons aux documents qui concernent nos frères et sœurs dans la foi.

La vie œcuménique exige, en effet, comme dans toute relation interpersonnelle, que nous nous informions, du moins un tant soit peu, sur ce qui nous forme, sur ce qui nous anime.

Se parler de ce qui nous fait vivre, voilà ce qui, en cette matière, constitue un pas essentiel pour approfondir ensemble notre foi. La politique des petits pas dans ce domaine rationnel et existentiel existe bel et bien dans notre espace Genevois. A preuve, par exemple : le développement des activités du Centre œcuménique de Catéchèse, de l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT), des multiples filières de formation proposées par les églises, les travaux de la commission pour l'œcuménisme de l'Eglise catholique-romaine et de la commission de l'Eglise protestante, ainsi que les travaux réguliers des trois bureaux des Eglises catholique chrétienne, catholique romaine et protestante de Genève.

Pourquoi insister sur la nécessaire ouverture intellectuelle de nos communautés à d'autres traditions ? Tout naturellement, parce que, dans cette attitude délibérée et mutuelle d'échanges et d'éclaircissements, chacun d'entre nous est incité à redécouvrir ce qui fonde sa propre identité et à aborder autrement les points d'accord et de divergences qui caractérisent nos itinéraires spécifiques.

En effet, l'un des écueils majeurs de la démarche œcuménique, et nombre de « bien-pensants » de nos églises et de nos communautés

n'en sont pas à l'abri, consiste souvent à vouloir avaliser l'adage populaire : « Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre ».

Le piège du repli identitaire en cache, à vrai dire, un autre : celui de l'éventuelle diffusion, au sein de nos communautés (mais probablement pas dans la nôtre), de préjugés, saugrenus et répétitifs, du genre : « Les Catholiques disent que... ! Les Protestants pensent que... ! Les Orthodoxes... ! » etc.

Certes, et de manière parallèle, lors de célébrations communes, les « rôles » des uns et des autres sont rituellement et courtoisement estimés et mis en valeur. Avec raison. Mais, tout bien pesé, la vie œcuménique ne saurait se limiter à faciliter les relations entre des « fonctions », mais elle est bien d'aider à entrer ensemble sur un chemin de connaissance et de reconnaissance de nos démarches personnelles de foi en Celui qui nous appelle à l'Unité, l'unité en nous et le rapprochement de nos itinéraires intérieurs.

Néanmoins, les esprits avertis reconnaissent qu'au-delà du protocole et des prises de position institutionnelles, qui parfois nous déconcertent et déstabilisent nos communautés, il importe de se remémorer que de consciencieuses recherches théologiques se poursuivent dans d'autres lieux, par exemple dans le cadre du Groupe des Dombes, et sur d'autres continents.

Comment donc se laisser balloter par des turbulences, souvent attisées par une presse avide de polémique, alors que le territoire genevois constitue une illustration originale et positive d'une vie œcuménique de proximité ?

### **Le " langage existentiel " de l'œcuménisme à Genève**

En filigrane à tous les documents officiels et les manifestations publiques, un autre entrelacement, avec son « langage » existentiel, peut être discerné à Genève : celui des fidèles des communautés chrétiennes dans leur vie de tous les jours.

En effet, aujourd'hui plus qu'hier, la région se présente comme un terrain privilégié de foyers mixtes et où nombre de familles développent des capacités à vivre leurs différences confessionnelles comme une source d'enrichissement interpersonnel.

En outre, une collaboration œcuménique de qualité s'est progressivement et sérieusement instaurée dans plusieurs aumôneries : à l'Hôpital Cantonal, pour les handicapés, dans les EMS, dans les prisons, à l'Université, etc.

Par ailleurs, grâce aux responsables des communautés et à l'initiative de fidèles, sont régulièrement organisés : des journées théologiques, des partages bibliques, des réunions de prière, des accompagnements fraternels, des retraites, des célébrations communes et, bien sûr, des préparations au baptême, à la confirmation, au mariage. Toutes ces démarches de proximité sont sans conteste des signes encourageants sur le chemin œcuménique.

Dans ce paysage aux multiples aspects, soulignons aussi ce qui est entrepris par nos communautés dans le domaine social (Caritas, Centre Social Protestant, Le Caré, Carrefour-Rue, le Bateau, le Centre Espoir, le Cœur des Grottes, Emmaüs, l'ACAT, etc.), en signalant les courants qui, discrètement, traversent nos communautés confessionnelles, notamment les Mouvements œcuméniques des Focolari, du Cursillo (anglophone et francophone).

Il va sans dire cependant que nos communautés chrétiennes sont confrontées à la sérieuse et incontournable question de l'hospitalité eucharistique. De récentes déclarations officielles de l'Eglise catholique romaine et de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse soulignent ces divergences et elles sont à l'origine de blocages, de malentendus, de souffrances.

De plus, des difficultés d'ordre financier s'ajoutent, ces dernières années, à la raréfaction de pasteurs, de prêtres. La gestion des problèmes de personnel pèse sur nos communautés, d'autant que nombre d'églises et de temples constatent une baisse notoire de la pratique régulière de leurs fidèles.

L'analyse objective, bien que partielle, de l'état des lieux constitue par conséquent une invitation adressée aux membres de nos communautés chrétiennes, non à se recroqueviller sur leurs ennuis internes, mais aussi, et peut-être prioritairement, à se montrer attentifs aux besoins spirituels des hommes et des femmes de la région.

### **Le défi actuel de l'œcuménisme : percevoir les attentes spirituelles des Genevois**

Un regard nouveau renvoie, en fait, à deux manières, anciennes mais souvent délaissées, de s'intéresser à l'évangélisation de Genève.

D'une part, quelles sont aujourd'hui les attentes effectives des chrétiens et de ceux et celles qui vivent et travaillent à Genève dans le contexte de sécularisation que nous pressentons ?

Ceux-ci souhaitent-ils toujours, dans le droit-fil de nos traditions respectives, des discours moralisateurs, voire des séances d'exégèse

de l'Ancien et du Nouveau Testament ou des cours de théologie ? Ou bien, nos assemblées ne seraient-elles pas plutôt attirées par des propositions d'ordre spirituel, c'est-à-dire sensibles à des moments de méditation, de réflexion sur leur existence quotidienne (familiale et professionnelle), et en tout cas, par de pressants appels à la solidarité sociale. L'enjeu ultime, faut-il le rappeler, concerne la « Gloire de Dieu et le salut du monde ».

D'autre part, il est clair que ces interrogations sur les désirs actuels et pressants des Genevois impliquent, pour les responsables de nos communautés et ceux et celles qui les assistent, un investissement nouveau dans une formation à une vie spirituelle personnelle, donc œcuménique.

Ce type de démarche est souvent évoqué dans les rencontres et il est, en grande partie, assuré par nos multiples filières de formation, mais comment est-il présentement réfléchi, élaboré et mis en œuvre de façon concertée ? Il s'agit là d'un point de passage commun et obligé pour rendre crédible, convaincante et fondée, l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

L'œcuménisme n'est pas, comme on le répète, une démarche à option, mais un état d'esprit et un engagement pour chacune de nos églises et communautés, il importe donc de s'entraider à entrer, sous la conduite de l'Esprit Saint, sur ce chemin de foi dans son actualité existentielle.

Au cœur de cette démarche en proximité du Christ dans le Canton de Genève, et en faisant une mention explicite de notre appartenance au Royaume, nos contemporains ne nous demanderont probablement pas comment nos organisations et nos paroisses fonctionnent, bien ou médiocrement, mais ils seront touchés par Celui qui nous habite, ici et maintenant.

Dans un monde en quête de repères fondamentaux, vivre l'aujourd'hui de l'œcuménisme se présente assurément à ceux et celles qui sont le Corps du Christ comme un appel à déblayer un chemin sur lequel Sa présence soit reconnue à Genève.

Le point de départ de ce commentaire rapide sur l'état de l'œcuménisme à Genève était illustré par une référence mathématique : une équation à trois inconnues. Au point où nous en sommes, la ligne de recherche et de solution nous mène, les uns et les autres, vers un autre inconnu, ou peu connu, le Christ.

En guise de conclusion, les sages réflexions du Patriarche Athénagoras et de Dietrich Bonhoeffer sont sans aucun doute à même d'éclairer et

de stimuler notre désir commun d'approfondir notre démarche œcuménique.

*Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente des meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.*

(Patriarche Athénagoras, "La Guerre Sainte", *Chemins d'Unité*, p. 128)

*Nous devons bien nous persuader que, transportés à l'intérieur de la communauté chrétienne, nos rêves de communion humaine, quels qu'ils soient, constituent un danger public et doivent être brisés sous peine de mort pour l'Eglise. Celui qui préfère son rêve à la réalité devient un saboteur de la communauté, même si ses intentions étaient, selon lui, parfaitement honorables et sincères.*

*Dieu hait la rêverie pieuse, car elle fait de nous des êtres durs et prétentieux. Elle nous fait exiger l'impossible de Dieu, des autres et de nous-mêmes. Au nom de notre rêve, nous posons à l'Eglise des conditions et nous nous érigeons en juges sur nos frères et sur Dieu lui-même. Notre présence est pour tous comme un reproche perpétuel.*

*Nous ressemblons à des gens qui pensent qu'ils vont pouvoir enfin fonder une vraie communauté chrétienne et qui exigent que chacun partage l'image qu'ils s'en font. Et quand les choses ne vont pas comme nous le voudrions, nous parlons de refus de collaborer, quitte à proclamer que l'Eglise s'écroule lorsque nous voyons notre rêve se briser. Nous commençons par accuser nos frères, puis Dieu, puis, en désespoir de cause, c'est contre nous-mêmes que se tourne notre amertume.*

*Il en va tout autrement quand nous avons compris que Dieu lui-même a déjà posé le seul fondement sur lequel puisse s'édifier notre communauté et que, bien avant toute démarche de notre part, il nous avait liés en un seul corps à l'ensemble des croyants par Jésus-Christ ; car alors, nous acceptons de nous joindre à eux, non plus avec nos exigences, mais avec des cœurs reconnaissants et prêts à recevoir.*

(Dietrich Bonhoeffer, *De la Vie Communautaire*, Delachaux et Niestlé, 1968, pp.22-23)

***Des communautés chrétiennes de base,  
Frédérique Bachten***

*de la communauté chrétienne de base de Chêne*

Cela fait plus de trente ans que les communautés chrétiennes de base existent à Genève. Depuis novembre 1973 très exactement. Parties d'une seule communauté, elles sont six aujourd'hui, sur Genève et Nyon, à se rencontrer pour partager l'écoute de la Parole et l'Eucharistie. Elles ont chacune leur manière spécifique de vivre ces rencontres, elles sont d'inégales grandeurs (59 membres par exemple pour Chêne, beaucoup moins parfois). Mais elles vivent plus ou moins sur le même canevas.

Voici ce qui se passe à Chêne, la plus ancienne de toutes : les célébrations, qui sont leurs principales activités ont lieu une fois par mois. Elles sont précédées d'une soirée de préparation (environ quinze jours avant) se déroulant les uns chez les autres selon un calendrier annuel où s'inscrivent, selon leurs disponibilités, ceux qui le désirent (une à deux fois par an par personne en moyenne).

Ce groupe de cinq à six personnes environ, choisit les textes du jour qui ne sont pas nécessairement ceux proposés par les Eglises. Cela peut être un choix sur toute l'année (une phrase après l'autre du Notre Père, par exemple), ou un thème comme celui de l'eau ou de la lumière ou encore la lecture suivie d'un Evangile ou d'une Epître. Nous avons avec nous le célébrant (alternance catholique-protestant) mais chacun est libre de commenter et de questionner le texte choisi afin d'être au clair le plus possible sur le plan théologique et surtout se sentir bien en phase avec ce que nous vivons aujourd'hui sur le plan de la foi et sur le plan humain.

Ensuite on met en forme la célébration selon ce que nous apportent le ou les texte(s). On pense aux chants, à la musique, aux fleurs etc. Le (la) secrétaire écrit ensuite aux autres membres de la communauté pour qu'ils puissent à leur tour se préparer aux textes et aux questions posées sur le thème choisi.

L'équipe de préparation arrive une heure avant la célébration et met tout en place. Viennent ensuite l'accueil au groupe et l'entrée en célébration qui est faite par le ou la responsable (nous avons un tournus de responsabilité sur deux ans).

Après la lecture de la parole et le commentaire du célébrant, soit nous nous divisons en petits groupes pour partager sur les questions

mentionnées plus haut, soit nous restons tous ensemble pour quelque chose de plus méditatif. Il y a toujours un moment pour une prière plus personnelle ou une mise en commun.

La célébration se déroule selon le rite protestant ou catholique, selon le célébrant et nous partageons ensemble l'Eucharistie (notre communauté pratique depuis de longues années l'hospitalité eucharistique).

Après la célébration vient le moment des informations : nouvelles des Eglises, pétitions à signer (l'A.C.A.T., par exemple) votations, engagement social ou religieux etc. Puis nous prenons ensemble un repas canadien, confectionné selon les aptitudes culinaires de chacun, et nous partageons des moments d'échange et d'amitié qui sont souvent très forts, mais aussi très joyeux.

Nous avons aussi des soirées de réflexion (deux fois par an environ), une après-midi théologique par an avec les autres communautés (invitation d'un théologien sur un thème) ainsi qu'une retraite tous les deux ans sur un thème aussi.

Les personnes qui font partie des communautés sont catholiques ou protestantes (parfois couples mixtes). Les communautés chrétiennes de base (CCB) sont nées à travers des personnes ne trouvant plus satisfaction dans les célébrations telles que les offrent nos paroisses et communautés respectives. Se référant aux premières communautés chrétiennes, aux communautés d'Amérique latine (théologie de la libération) mais aussi, dans la mouvance de Vatican II, elles voulaient expérimenter de nouvelles manières de vivre l'Eglise.

Pour ma part, ce sont nos enfants qui nous ont amenés à la communauté de Chêne. Ils en avaient fait l'expérience avec des enfants d'amis et, bien que ne fréquentant plus l'Eglise, nous les avons suivis par curiosité envers ce qui les enthousiasmait tant. Nos enfants ont grandi et quitté la communauté...nous y sommes toujours. Nous avons été impressionnés par l'accueil chaleureux qui nous a été fait, par l'amitié qui unissait les gens et surtout par cette manière simple et pourtant si profonde de vivre l'Eucharistie et la prière. Tous deux catholiques, l'expérience des protestants, leur manière de lire la Bible, leurs points de vue différents nous ont enrichis et fait découvrir une autre manière d'être chrétiens. Nous avons dépoussiéré nos vieux catéchismes. Pour ma part cela a été une renaissance à la Parole qui est aujourd'hui une véritable passion.

Mais tous n'ont pas le même chemin. Certains sont rattachés à leur paroisse et y sont très actifs ; d'autres comme nous, n'ont plus que la CCB comme lieu de célébration et de prière. Mais aucun d'entre nous ne peut plus envisager une Eglise où protestants et catholiques se tourneraient le dos, sans aucune rencontre, sans échanges sur nos manières de voir, de faire et surtout d'être liés au Christ.

Je voudrais dire encore qu'il ne s'agit pas d'un mélange où catholiques et protestants se confondent en un amalgame informe et sans consistance, tout au contraire, nous sommes chacun solides sur nos identités de baptisés, mais totalement ouverts à la parole et à la spécificité de l'autre, dans une reconnaissance mutuelle, sans en être décontenancés ou déboussolés. Nous avons le sentiment de vivre ensemble une totale fraternité chrétienne respectueuse et vivante.

***Itinéraire d'un foyer interconfessionnel à Genève,  
1989-2007,  
Christian et Cécile Girod  
Veyrier***

Christian est né dans un foyer interconfessionnel, dont le conjoint protestant, son père, s'était volontairement « retiré » pour permettre à sa mère d'éduquer son fils dans la tradition catholique. Il a grandi à Genève dans la lumière de la paroisse Sainte-Thérèse, qui était dans ces années-là une communauté très vivante, dans laquelle il s'est beaucoup engagé comme jeune homme.

Cécile a grandi dans une famille huguenote et franco-suisse, empreinte d'un esprit de minorité tel qu'il est encore très vif en France. Après une enfance emplie de certitudes protestantes, une adolescence passée entre autres à chanter dans la chorale de la cathédrale Saint-Pierre, Cécile était protestante et ne se posait pas beaucoup de questions sur l'œcuménisme ; elle n'avait jamais assisté à une messe de sa vie : pour quoi faire ? Les amis catholiques étaient sympas, mais on n'avait pas d'échanges particuliers à avoir avec eux sur les questions de religion, puisqu'on n'était pas d'accord...

Sauf que, lorsque Cécile a rencontré Christian, il était catholique et engagé ! Alors là, il a fallu ouvrir des portes, abattre des murs, lutter contre les préjugés et réfléchir ensemble ! Nous avons toujours pensé que notre vie spirituelle en couple n'aurait pas été du tout aussi nourrie si nous avions été de la même confession : c'était en fait un cadeau de Dieu pour approfondir notre foi !

Alors vint notre mariage célébré en 1989, préparé dans un esprit œcuménique avec le pasteur et le prêtre que nous côtoyions dans notre jeunesse. Notre engagement de Foyer mixte à Genève prit ensuite son élan au début des années 90, lorsque nous avons pu rejoindre un groupe de foyers mixtes existant, qui n'était pas rattaché à une paroisse particulière. En 1998, ce groupe s'est volontairement dissous, faute d'entrain des participants qui avaient déjà fait un bon bout de chemin ensemble depuis leur mariage.

Nous sommes alors arrivés dans notre nouvelle région de Veyrier-Troinex, où nous avons été accueillis à bras ouverts par les deux communautés catholique et protestante. Nous avons toujours revendiqué notre interconfessionnalité, et nous nous en ouvrons à chaque changement d'ecclésiastique. Nous n'avons jamais rencontré de problème face à l'institution, mais mesurons notre chance. Notre

ancrage dans les deux communautés nous a permis de nous intégrer très rapidement dans le village, et plus nous avançons dans notre vie de famille, plus notre double identité nous apparaît comme une chance.

Nous avons pu créer en 2004 un nouveau groupe de partage œcuménique qui compte quatre couples interconfessionnels se réunissant en compagnie de notre pasteur, et plus rarement du curé de notre paroisse, qui regrette de ne pas pouvoir être plus disponible pour nous. Ce groupe entretient notre réflexion sur des questions de vie, des thèmes bibliques et l'actualité parfois bouillonnante de nos Eglises.

Nous partageons régulièrement la communion au sein de nos paroisses, la justifiant si on nous pose des questions par la particularité de notre situation de foyer interconfessionnel "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni" reste notre devise dans ce domaine!

Nos enfants de 16 et 14 ans ont été baptisés tous deux dans notre ancienne paroisse protestante ; à cette occasion, nous avons été un peu déçus de ne pas avoir pu concélébrer leur baptême en invitant un prêtre catholique à la célébration : le pasteur nous en avait dissuadés, argumentant que, quoiqu'il en soit, le baptême était chrétien, et reconnu par nos deux Eglises. Cependant, on ne nous a pas proposé d'inscription dans les deux registres, ce dont nous avons entendu parler par la suite, en partageant notre expérience avec d'autres foyers interconfessionnels.

Nous avons vécu des années de grand épanouissement éducatif et œcuménique quand nos enfants participaient à l'Eveil à la foi, qui est à Genève un programme œcuménique, et était pratiqué comme tel dans notre région. Cécile a animé ces rencontres pendant 3 ans, au sein d'une équipe formée de deux animatrices protestantes et de deux animatrices catholiques, épaulées par un pasteur et un prêtre de chacune des paroisses. Dans ce cheminement, nous nous sentions vraiment accueillis comme un foyer interconfessionnel, nos enfants pouvaient découvrir tour à tour nos deux traditions, participer alternativement à la messe et au culte avec un noyau de camarades qui participaient à toutes ces activités.

Et puis, la deuxième année d'école primaire venue, il a fallu « choisir » où nos enfants suivraient leur catéchisme : fin de la parenthèse œcuménique ! Pourtant, pour nous, ce qui importe est d'inculquer des valeurs chrétiennes à nos enfants, celles que nous a données le Christ lui-même. Force est de constater qu'ils vivent dans un monde

déchristianisé : si nous arrivons à ce qu'ils se comportent en chrétiens, à ce qu'ils s'engagent, nous aurons déjà beaucoup de chance !

C'est pourquoi nous avons alors décidé pour eux : ils ont tous deux fait leur Première Communion catholique, et de fait partagent naturellement la Communion là où ils se trouvent. Ils ne voient pas bien pourquoi, sous des formes différentes, on leur interdirait l'accès au repas du Seigneur, et nous peinons à le leur expliquer avec conviction...

Les célébrations de Première Communion de nos enfants ont certainement été un grand moment de joie, car nous avons mesuré le chemin parcouru depuis notre mariage; la famille protestante a non seulement pris part, mais apprécié la célébration menée, il faut le souligner, dans un grand esprit d'ouverture par notre prêtre. Ce sacrement n'a cependant pas ancré nos enfants dans la tradition catholique. Quand on les interroge maintenant, ni l'un, ni l'autre n'a retenu ce que signifiait la Première Communion... Notre point de vue est qu'elle leur est proposée trop tôt : à 10 ans, les enfants sont souvent trop jeunes pour donner un sens d'engagement à leur Première Communion.

Désormais, nos enfants, devenus adolescents, doivent choisir dans quelle communauté ils souhaiteront préparer leur confirmation. Notre aînée, 16 ans, se sent plus à l'aise dans notre communauté protestante. Elle apprécie la personnalité de nos pasteurs et préfère assister au culte qu'à la messe. Elle a donc commencé deux années d'instruction religieuse dans cette paroisse, même si elle n'est pas certaine de vouloir « confirmer » à l'issue de ce parcours. Notre souhait de parents serait qu'elle puisse maintenir un engagement pour l'œcuménisme...voire même affirmer sa foi devant chacune des communautés qui l'ont accompagnée jusque là...Mais à son âge, ses propres choix doivent prendre le dessus : nous nous en remettons au Seigneur pour cela !

Notre cadet, 14 ans, ne se considère pas comme chrétien : il n'est pas sûr de croire en Dieu...Ce sera donc le défi de nos prochaines années : faire en sorte qu'il rencontre des modèles extérieurs lui donnant envie de suivre le chemin de la Foi. Il aura la vie entière pour cela, et sera armé de notre double identité familiale pour trouver le chemin qui lui correspondra le mieux.

Pour notre part, nous prenons une part active à la vie de l'AFI-CH (Association des foyers interconfessionnels de Suisse), ceci afin de favoriser les échanges entre les familles qui partagent notre situation de double enracinement. Notre rêve serait de pouvoir offrir aux enfants des

foyers interconfessionnels une catéchèse commune, non sacramentelle, car cela leur permettrait de découvrir sans artifices les richesses communes à toutes les confessions chrétiennes. Il s'agit là de simple évangélisation, et nous partageons en cela le souci de nos Eglises locales, pour lesquelles l'évangélisation est devenue une priorité.

Telle est donc notre situation familiale, qui ne reflète rien d'autre que 18 ans de mariage, 18 ans de découverte mutuelle, et donc 18 ans de pratique en tant qu'Eglise domestique confessionnellement mixte! Et pour l'instant, nous trouvons que nous avons eu de la chance : c'est pourquoi nous aimerions beaucoup convaincre d'autres de cette chance, à travers à notre engagement pour l'AFI-CH.

## ***L'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT), Odile Tardieu***

*Membre du comité du Rassemblement des Eglises et Communautés  
Chrétiennes de Genève.*

J'ai commencé l'AOT parce qu'une amie m'en a parlé en insistant assez fortement comme si c'était quelque chose d'exceptionnel qu'il ne fallait surtout pas laisser passer. Cette insistance m'a intriguée.

J'avais du temps, j'étais attirée par la théologie tout en ne voulant pas faire une formation trop intellectuelle avec examen à la clé, je me suis donc lancée pour 2 ans.

J'ai commencé par la documentation et voici ce qu'on peut y lire :

*En 1973, profitant de l'impulsion donnée par le Concile Vatican II, de l'élan de 68 et du synode 72, des jésuites et des collaborateurs du Centre Protestant d'Etudes (CPE) fondent l'AOT que l'on peut définir comme :*

*- Un lieu où il est possible de parler de Dieu, de faire de la théologie à partir de la Bible, de son expérience personnelle, et dans l'accueil des diversités.*

*- Un lieu Œcuménique qui respecte les convictions de chacun en étudiant ce qui rassemble sans passer sous silence les spécificités de chacun.*

*- Un atelier où chacun "met la main à la pâte", en partageant une recherche fraternelle, en approfondissant les textes bibliques, en évoquant son propre itinéraire de vie et de foi.*

Très attirant, mais pas très clair comme programme, alors j'ai rencontré une enseignante. Elle m'a conquise et cela dure depuis 10 ans.

Redécouverte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce que j'ai trouvé à l'AOT, à savoir la liberté d'expression des enseignants, leur enthousiasme, la confrontation intellectuelle dans un profond respect des différences, la lecture des textes, tout cela je le cherchais depuis longtemps, je l'avais déjà vécu entre 12 et 18 ans et j'avais aimé. Mes aumôniers de l'époque (bénédictins modernes et en avance sur leur temps) m'avaient donné cette soif des textes de la Bible, ce besoin de recherche, cette quête de Dieu que l'on trouve à l'AOT.

Par contre prendre part aux débats, découvrir que je pouvais moi aussi avoir un avis, comprendre que la théologie c'est une matière vivante non figée, évolutive, cela c'était nouveau. Passer du "comment oses-tu

avoir un avis, comment oses-tu ne pas être d'accord avec les écrits émanant du Vatican" à « nous sommes tous des théologiens, ta foi c'est toi qui la construis », c'est merveilleux, inquiétant aussi et surtout très libérateur. Il me semble que l'on passe d'une foi apprise, rigide à une foi joyeuse, adulte, non moralisatrice. Le parcours est exigeant, parfois angoissant: on remet toute notre foi en cause et on la reconstruit avec ses mots.

J'ai fait ma première volée (cycle de 2 ans) comme simple participante puis la seconde comme animatrice et surtout pendant un peu plus de 8 ans j'ai assumé les émissions de l'AOT à Radio-Cité : avec les enseignants nous faisons d'un cours de deux heures, une émission de radio d'une demi heure. Exercice passionnant. Quel luxe et quelle chance pour moi ! J'avais les enseignants pour moi toute seule pendant près d'une heure chaque semaine.

Ce qui participe aussi à la richesse de l'AOT c'est la diversité des participants. Nous venons d'horizons très différents, catholiques, protestants, orthodoxes, évangéliques, sans confession, certains ont soufferts, d'autres sont privilégiés. Beaucoup se sentent exclus de leur Eglise, quelle qu'elle soit d'ailleurs. Certains sont intellectuels, d'autres n'ont jamais ouvert la Bible. Bref il y a de tout dans ces volées et le miracle intervient : on échange, on s'écoute, on se dévoile et on forme une communauté amicale et ouverte pendant 2 ans, autour d'une même quête.

Faire l'AOT n'est pas neutre, il y a des moments difficiles, pour certains douloureux, comme les récits de vie, mais on en sort différent, transformé et je l'espère libéré.

Aujourd'hui je me définis comme profondément chrétienne. Néanmoins mon appartenance à l'Eglise catholique romaine s'est renforcée. J'ai pris du recul par rapport à certaines rigidités, mais c'est là que je me sens chez moi, tout en appréciant la richesse des autres confessions.

Sans oublier les amitiés qui se sont construites tout au long de ces années... Mon amie avait raison l'AOT c'est une formation œcuménique, de qualité, unique en son genre !

**Commençons ensemble ...**

**Jean-François et Madeleine Raimondi**

*Témoignage d'un couple catholique romain engagé dans l'œcuménisme depuis près de quarante ans.*

**Vous êtes parmi les pionniers de l'œcuménisme à Genève. Comment cela a-t-il commencé ?**

Pour nous tout a commencé il y a une quarantaine d'années : en arrivant dans le village nous avons ressenti une méfiance réciproque entre les deux grandes religions, méfiance qui se manifestait parfois par des propos peu amènes et lors de mariages mixtes déchirants.

Heureusement cette méfiance a commencé à se résorber à la suite des rencontres de prière de la Semaine de l'Unité. Comme partout, une fois par année, nous nous retrouvions pour regretter notre désunion et se demander pardon mutuellement : nous avions l'impression "de faire de l'œcuménisme"...

**Votre expression l'impression "faire de l'œcuménisme" semble dire que se retrouver, seulement une semaine par an, cela ne vous satisfaisait pas complètement, qu'avez-vous fait alors ?**

Effectivement, au bout de quatre ou cinq ans, nous avons ressenti que le moment était venu de dépasser ce stade, cette répétition des mêmes phrases, des mêmes prières. Le pasteur Henri Nerfin, ministre de la paroisse Anières-Vésenaz auquel nous avons confié notre sentiment d'insatisfaction, nous a présenté rapidement François Chatelanat. François était imprégné du désir d'unité étant lui-même, entre autre, couple mixte ; l'entente fut immédiate. Ainsi ensemble nous avons mis sur pied pour la Semaine de l'Unité suivante, une célébration Eucharistie – Sainte Cène parallèles.

Les curés de la région, menés par André Luisier et bien que plus très jeunes, ont joué le jeu formidablement, sensibles au fait d'être acteurs de ce rapprochement.

De leur côté les fidèles des deux communautés ont compris la valeur de cet événement puisqu'au moins deux cent personnes ont répondu à cette invitation.

De plus, des couples mixtes nous ont exprimé leur joie d'avoir pu enfin communier en même temps après de longues années de vie commune.

**Et ensuite comment avez-vous continué ? Avez-vous simplement attendu la Semaine de l'Unité l'année suivante ?**

La dynamique de l'œcuménisme était lancée et s'est concrétisée, par exemple, par la création de groupes œcuméniques ou par la mise en œuvre d'une catéchèse commune.

Pour nous organiser il a fallu résoudre quelques questions emblématiques de nos divergences : fallait-il une nappe ou pas sur la table ? Bougies ou pas bougies ? Croix ou crucifix ? Qui ferait l'homélie etc. ?

La rencontre a eu lieu dans une salle communale pour éviter de se retrouver dans une église ou dans un temple.

A cette même époque, le regretté curé de Meinier, Lucien Brandt, entouré d'une petite équipe de laïcs organisait des rencontres de Carême. Le pasteur Nerfin, encore lui, nous a approchés pour nous proposer que les paroisses protestantes de la région puissent participer à ces rassemblements. Cette proposition a été acceptée avec beaucoup de joie et a donné naissance aux "Rencontres Œcuméniques de Carême - Arve et Lac". Il s'agit d'un cycle de conférences dont le thème est choisi en commun, animé en principes par des théologien(ne)s protestant(e)s ou catholiques et se terminant par une rencontre de prière qui en fait la synthèse.

**Avez-vous rencontré des chrétiens d'autres communautés ou confessions, autres que l'Eglise Catholique Romaine ou l'Eglise Protestante de Genève ?**

Oui. Quelques années plus tard nous avons réalisé que des voisins, parfois amis, étaient membres de l'Eglise Evangélique, laquelle était pratiquement inconnue et traînait, encore une de ces déformations provenant de la méconnaissance, une réputation quasiment de secte. Nous avons décidé d'inviter à nos rencontres la communauté de Cologny qui a accepté avec enthousiasme.

Nous avons ainsi rencontré des pasteurs et des laïcs accueillants car ouverts et positifs. La collaboration entre les trois communautés n'a pas faibli et depuis les Evangéliques participent pleinement aux semaines de Prières pour l'Unité.

Bon an mal an entre 100 et 200 personnes participaient à chaque soirée. C'étaient des membres des paroisses "rurales" de la région Arve-Lac.

**Votre dynamisme a sans doute attiré les regards ; d'autres ont-ils cherché à se joindre à vous ou à vous imiter ?**

Les pasteurs de Chêne nous ont contactés pour s'associer à notre mouvement. La décision ne fut pas facile à prendre.

En effet nous nous demandions comment motiver des fidèles fréquentant habituellement leurs paroisses locale et rurale à se déplacer « en ville » et inversement des « citadins de Chêne » viendraient-ils à Meinier, à Jussy ou à Collonge ? Autrement dit comment vaincre cette inertie et cet éloignement culturel ?

Après cinq ou six ans, l'expérience s'est révélée positive et nous avons constaté qu'à la démarche religieuse s'est ajouté un rapprochement sociologique.

**On parle aujourd'hui de repli identitaire. Comment voyez-vous l'avenir pour l'œcuménisme ?**

Aujourd'hui, et après tant d'années d'activité, nous sommes de plus en plus persuadés qu'il suffit de deux ministres et de quelques laïcs convaincus pour recueillir et dynamiser ces grandes attentes d'unité de toute une population consciente que l'unité dans l'Amour est un des éléments de base de la foi et de la survie du christianisme. Cette population attend aussi que cette foi se concrétise dans des célébrations communes.

Pour l'avenir nous comptons sur l'élan que la rencontre de Taizé va provoquer pour stimuler, poursuivre et intensifier nos rencontres de réflexion, d'échanges, de prières, espérant par cela surmonter les incompréhensions qui subsistent afin qu'ainsi, justifiés et pacifiés, nous puissions partager le même Corps du Christ ressuscité.

Saint-Exupéry nous dit, dans *Citadelle* : « La paix, c'est construire une étable pour accueillir tout le monde avec tous leurs bagages ».

***Mutations sociales et dialogue œcuménique,***  
***Joseph Hug, s.j.***

Entretien avec Bernard Bovigny, *Vatican II, 40 ans plus tard* (Fribourg, APIC, 2005), p. 15-17.

**Apic : Que faisiez-vous en décembre 1965 ?**

**Joseph Hug :** J'étais étudiant en philosophie à Munich.

**Apic : Quels souvenirs gardez-vous de cette époque conciliaire ?**

**J.H. :** Avec mes compagnons d'études, j'étais animé d'une très grande curiosité et d'un grand élan pour connaître les travaux conciliaires. Je suivais les péripéties du Concile, en particulier à travers les chroniques radiophoniques et les articles de Mario von Galli, rédacteur à la revue « *Orientierung* » de Zurich, de Ludwig Kaufmann, et de Raymond Bréchet dans la revue *Choisir* qui correspondaient à mes attentes d'ouverture et de changements et me passionnaient.

**Apic : Je pense que l'atelier œcuménique de théologie est un fruit direct du Concile ...**

**J.H. :** Sans doute. Quelques pasteurs et théologiens genevois, ainsi que des laïcs ont été convaincus qu'un changement essentiel s'était produit à Rome, qui permettait désormais un dialogue entre nos Eglises réformée et catholique romaine de Suisse dans un climat empreint de liberté de parole et de respect mutuel. Ils ont approché les jésuites de la revue *Choisir* ainsi que des dominicains et des prêtres. De ces contacts empreints d'estime, devenus un dialogue franc et parfois rude, est né en 1973 l'A.O.T. Comme on le disait alors, cet atelier « voulait rendre la théologie au peuple de Dieu », c'est-à-dire à des dizaines, puis des centaines de laïcs catholiques et protestants. Ces premières années furent très fécondes. Un dialogue sérieux s'est instauré entre prêtres et pasteurs.

Mais dès l'avènement de Jean-Paul II, en 1978, nos partenaires protestants se sont méfiés du nouveau pape. Ils l'ont soupçonné de prôner à nouveau une ligne plus dure d'identité catholique-romaine. Heureusement, le travail des premières années et l'habitude du dialogue qui s'approfondissait dans les difficultés entre représentants des deux traditions ont permis de poursuivre l'A.O.T. sur les mêmes bases jusqu'à aujourd'hui.

**Apic : Et ensuite, attendiez-vous davantage de l'Eglise catholique dans le domaine du dialogue œcuménique ?**

**J.H.** : Oui, j'en attendais davantage. J'ai l'impression que l'engagement solennel pris au Concile pour le dialogue œcuménique est resté vivace mais que des forces, à l'intérieur de l'Eglise catholique ont œuvré, à tous les niveaux, pour faire capoter des projets plus audacieux, ceux peut-être imaginés par le pape Jean XXIII à l'ouverture du Concile.

Mais d'abord connaissons-nous suffisamment les très nombreux accords œcuméniques (ce sont des milliers de pages de documents !), qui ont jalonné les quarante dernières années ? Un des derniers exemples est le texte de l'accord luthéro-catholique sur la Justification par la foi. Je pense aussi à la Charte œcuménique européenne qui comporte des points très pratiques. Mais beaucoup de prêtres, d'évêques et de laïcs ignorent même l'existence de ces textes d'accord : comment pourraient-ils les mettre en pratique ?

D'ailleurs plusieurs accords, forgés entre experts mandatés, n'ont pas été reçus dans les Eglises, comme l'accord de BEM sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère qui fut rejeté par les réformés suisses et français.

**Apic : De plus, le monde a profondément changé depuis l'époque du Concile ...**

**J.H.** : Oui, le monde bi-polaire s'est désagrégé, l'U.R.S.S. et son empire se sont écroulés. La sécularisation a énormément progressé, les appartenances ecclésiales, au moins chez nous, ont perdu beaucoup de leur importance. Par conséquent, l'œcuménisme se pose en termes différents pour les chrétiens et les Eglises aujourd'hui.

La « famille orthodoxe » est en proie à une résurgence du césaropapisme, c'est-à-dire du mariage entre le pouvoir de l'Etat et l'Eglise. Cette forme de lien, dans les Eglises-nations, où l'orthodoxie majoritaire s'identifie à une nation et à un Etat, représente un gros obstacle au dialogue œcuménique. Au Moyen-Orient, le problème n'existe pas en ces termes à cause de la présence de l'Islam. C'est peut-être dans ces pays que l'œcuménisme a le plus progressé, mais ces mêmes Eglises souffrent de l'émigration de leurs croyants.

La « famille protestante » (anglicans, luthériens, réformés) est aux prises à un double problème. D'une part, peut-être plus fragiles par rapport à la sécularisation des sociétés, les Eglises protestantes traditionnelles ont perdu beaucoup d'importance dans la société. Mais en même temps, leurs marges évangéliques se sont beaucoup élargies

et renforcées. Pour nombre de gens, elles répondent apparemment mieux à la sécularisation.

Comme les deux courants présents dans ces Eglises protestantes se situent différemment quant à leur relation avec l'Eglise catholique-romaine et avec les orthodoxes, le dialogue œcuménique se fait plus hésitant, voire même se grippe presque complètement. Sur certaines questions éthiques, la mouvance évangélique est beaucoup plus proche des positions doctrinales catholiques ou orthodoxes que de celle des Eglises historiques de la Réforme. Par ailleurs, l'élan missionnaire des Eglises évangéliques correspond à certaines aspirations catholiques-romaines mais diffère profondément sur les moyens à utiliser.

**Apic : Et comment se situe la famille catholique-romaine face à ces mutations de la société ?**

**J.H.** : Elle peine beaucoup à garder le cap œcuménique. La génération de ceux qui ont vécu le Concile est vieillissante ; les générations qui n'ont pas connu Vatican II n'ont pas la même vision ouverte au dialogue ou comprennent davantage celui-ci comme une affirmation de ses propres positions et ont le souci de préserver l'identité de leur communauté. Alors certains s'appuient souvent sur une lecture littérale de documents romains et épiscopaux ; ils ignorent le passé œcuménique récent et local pour favoriser une vision identitaire de l'Eglise catholique et une action pastorale qui va de l'avant sans beaucoup se préoccuper des autres chrétiens. C'est parfois, hélas, presque le retour, aujourd'hui au début de XXI<sup>e</sup> siècle, à une version de l'unionisme de la 1<sup>ère</sup> partie du siècle dernier qui prônait simplement le retour des non-catholiques au sein de la seule Eglise catholique. C'est ainsi que beaucoup ont reçu le document romain « Dominus Jesus ».

Il y a aussi une difficulté objective à cause des situations très différentes des pays. Qu'y a-t-il de commun entre la situation œcuménique dans la très catholique Pologne et celle des pays comme l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse, sinon ce qui devrait prévaloir ici comme là-bas, à savoir l'apprentissage de la connaissance mutuelle et l'estime des croyants appartenant à d'autres confessions et surtout l'appel commun à faire connaître l'Evangile et à suivre le Christ ?

**Apic : Si un concile devait se tenir maintenant, quels thèmes devrait-il aborder ?**

**J.H.** : Un futur « Vatican III » devrait, selon moi, s'attaquer prioritairement au problème de la collégialité épiscopale, de la

décentralisation, en permettant aux Eglises locales des différents pays ou régions de poursuivre le dialogue œcuménique en fonction des situations locales et à former les responsables dans ce sens.

En même temps, le mouvement de haut vers le bas, par le biais de la décentralisation, doit être accompagné par le mouvement du bas, c'est-à-dire des Eglises locales vers le haut (Rome) pour garder la communion. Il y a là le problème épineux et non résolu de l'exercice du ministère d'unité de l'évêque de Rome posé ouvertement par Jean Paul II dans son encyclique « Que tous soient un ». L'appel du pape aux autres Eglises d'évaluer avec lui l'exercice de son ministère d'unité a généré des réponses venant de ces Eglises. Je ne crois pas que Rome les ait publiées.

Il faudrait mettre un peu de souplesse dans l'articulation du corps de l'Eglise catholique : « Assouplis ce qui est raide », chante-on dans un hymne à l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte ! Le défi est immense mais c'est un thème central pour un futur concile. Il faudrait aussi un vrai climat de liberté de parole – le dialogue œcuménique à la base nous l'a appris – entre les évêchés de Eglises locales et le Siège romain. Benoît XVI pourrait favoriser ce climat de liberté de parole.

***La Lumière du Christ et l'Église,  
Cardinal Walter Kasper,***

*Président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des  
Chrétiens*

Extrait du discours pour le Troisième Rassemblement Œcuménique Européen, à Sibiu, le 5 septembre 2007.

[...] « 2. Nous portons ce trésor dans des vases de terre (2 Cor 4,7). Tout en ayant le même fondement, Jésus Christ, nous vivons dans des Églises séparées, et cela, contre la volonté et contre le commandement de Jésus. Nous ne devons pas considérer ces divisions entre nous comme quelque chose de normal, nous y habituer ou les minimiser. Elles vont contre la volonté de Jésus, et comme telles, elles sont une expression du péché ; elles sont le signe que nous avons failli à notre tâche historique de témoigner de la lumière du Christ auprès de tous les hommes et de travailler ensemble à l'unité et à la paix entre tous les hommes.

Par nos divisions, nous avons obscurci la lumière de Jésus Christ pour beaucoup d'hommes, et nous leur avons rendu difficile de prendre au sérieux tout ce qui a à voir avec Lui. Comme l'histoire le montre, nos divisions sont en partie responsables des divisions en Europe et de la sécularisation de notre continent. Nos divisions sont en partie responsables du fait que beaucoup d'hommes désespèrent de l'Église et la contestent. Nous ne pouvons donc pas être satisfaits de l'état de nos Églises ; nous ne pouvons pas continuer à prétendre que c'est « dans l'ordre des choses » Il n'existe pas d'alternative responsable à l'œcuménisme. Toute autre solution irait à l'encontre de notre responsabilité envers Dieu et envers le monde. La question de l'unité devrait nous déranger ; elle doit nous embraser.

3. Que faire ? Avant tout traitement, une analyse est nécessaire. Dans un document récent publié par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de mon Église, l'Église catholique a exposé les divergences qui existent malheureusement, et ce faisant, nous a rappelé la tâche qui se présente à nous. Je sais qu'il a heurté beaucoup de personnes, et en particulier beaucoup de mes frères et sœurs évangéliques. Je ne suis pas insensible à cela ; à moi aussi, il a créé des problèmes. Car les blessures et les douleurs de mes amis sont aussi les miennes. Il n'était pas dans notre intention de blesser ou rabaisser qui que ce soit. Nous voulions rendre témoignage à la vérité, comme nous nous attendons à

ce que d'autres Églises le fassent, et comme certaines le font déjà. Les déclarations que font les autres Églises ne sont pas toujours à notre goût, comme ne l'est pas non plus ce qu'elles disent parfois de nous. Mais que devons nous attendre ? Un œcuménisme douillet et un œcuménisme faux, consistant uniquement à être aimables les uns envers les autres, ne nous mènerait pas loin ; le seul moyen d'avancer est le dialogue dans la vérité et la clarté.

Ce qui est important, bien entendu, c'est qu'au-delà des différences et de ce qu'on pourrait appeler les « profils », nous ne perdions pas de vue ce que nous avons en commun, qui est considérable et qui est aussi le plus important. Cela est dit clairement dans le document en question. Il y est dit expressément que Jésus Christ est également présent de façon salvifique dans les Églises et les communautés ecclésiales qui sont séparées de nous. Ce n'est pas peu de chose. Il y a quelques décennies, une telle affirmation eut été totalement inconcevable, et je ne suis pas sûr que tous nos partenaires œcuméniques diraient la même chose de nous. Donc les différences n'affectent pas notre qualité de chrétien ; elles n'affectent pas la question du salut ; les différences sont liées à la question de la médiation du salut et à la forme visible de l'Église. Pour les catholiques et pour les orthodoxes, ces questions sont loin d'être secondaires. Car en vertu d'une analogie, l'Église est comparée au mystère du Verbe incarné (LG 8). Elle est visible comme Église, visible aussi comme institution. Qui pourrait nier, hélas !, qu'aucun consensus n'a encore été trouvé entre nous sur cette question ?

Ce point, qui est le vrai nœud gordien, n'a malheureusement pas encore été résolu. Puisque nous ne faisons pas un dans la façon dont nous concevons l'Église et, dans une large mesure, l'Eucharistie, nous ne pouvons pas nous réunir autour de la seule table du Seigneur pour manger le seul pain eucharistique et boire à la seule coupe eucharistique. C'est blessant, et pour beaucoup, c'est un grand poids. Mais il ne sert à rien de cacher les blessures ; nous devons au contraire les découvrir, même si c'est douloureux ; ainsi seulement, nous pourrions les soigner et, avec l'aide de Dieu, les guérir.

4. Après cette analyse, je voudrais maintenant dire quelques mots au sujet du traitement. Ne faisons pas faire retomber sur les autres tout le blâme pour les souffrances terribles qui ont déjà résulté de nos divisions. Toutes les commissions historiques qui se sont réunies ces dernières années ont montré que, dans la grande majorité des cas, les imputations unilatérales ne résistaient pas à une enquête historique ; la

faute se trouve généralement des deux côtés. Cela, nous devons l'admettre honnêtement, et demander pardon à Dieu et à nos frères et sœurs. Un nouveau commencement n'est possible qu'à partir d'une purification de la mémoire. Il ne peut pas y avoir de progrès œcuménique sans conversion et sans repentance. Cela demande une disponibilité au renouveau et à la réforme nécessaires dans chaque Église, pour lesquels chaque Église doit commencer par elle-même.

Dans nos efforts pour surmonter les divisions et parvenir à un consensus, la méthode utilisée jusqu'à présent, consistant à souligner les points de convergence, s'est révélée fructueuse et a conduit à des progrès sur nombre de points autrefois controversés. Je pense par exemple à l'accord sur la doctrine de la justification. Mais avec le temps, cette méthode a perdu son efficacité ; aujourd'hui, nous n'avancions plus guère sur cette voie. Pour moi, ce n'est pas une raison pour se résigner. Nous pouvons nous présenter notre position actuelle les uns aux autres d'une façon honnête et attrayante. Nous pouvons le faire d'une façon positive, c'est-à-dire d'une façon qui ne soit ni polémique, ni étroite. Nous pouvons le faire dans l'espoir qu'un « échange de dons » – comme disait le Pape Jean Paul II – devienne ainsi possible. Autrement dit, nous pouvons apprendre les uns des autres. Au lieu de nous en tenir au plus petit commun dénominateur, nous pouvons nous enrichir mutuellement des trésors qui nous ont été donnés.

En cours de route, beaucoup de choses positives ont aussi eu lieu durant les dernières décennies. Nous les catholiques, avons appris des protestants le sens de la Parole de Dieu ; de leur côté, ils sont en train d'apprendre de nous sur le sens et la forme de la liturgie. Catholiques et protestants sont redevables à leurs églises sœurs orthodoxes d'un sens plus vivant du mystère ; ainsi, par exemple, l'amour des icônes grandit en Occident. Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres. Nous ne nous connaissons pas encore assez, et de ce fait, nous ne nous aimons pas encore assez.

Bien entendu, nous devons être conscients qu'à la fin, ce n'est pas nous qui réaliserons l'unité ; elle ne peut pas être notre œuvre. Elle est un don de l'Esprit de Dieu ; lui seul peut réconcilier les cœurs. Nous devons prier pour que cet Esprit d'unité nous soit donné. C'est pourquoi l'œcuménisme spirituel est au centre et au cœur de l'œcuménisme (UR 8).

5. L'unité de l'Église n'est pas une fin en soi. Nul ne vit pour lui-même, pas même l'Église. Jésus a prié pour que tous soient un, afin que le

monde croie (Jn 17,21). L'unité des chrétiens est ordonnée à l'unité du monde, et dans notre situation particulière, au processus d'unification de l'Europe. C'est la lumière du Christ qui a uni l'Europe et l'a rendue grande.

[...] Une religiosité vague, insipide, ne nous mènera nulle part. Les chrétiens n'ont jamais été sauvés en s'adaptant au monde. « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de votre entendement », nous dit l'Apôtre Paul (Rm 12,2). Une nouvelle évangélisation est nécessaire. Ce qu'il nous faut, c'est la nourriture solide d'une foi engagée et vécue. Car l'Europe ne peut pas être uniquement une entité économique et politique ; pour avoir un avenir, l'Europe a besoin d'une vision commune et d'un ensemble de valeurs communes. L'Europe, c'est-à-dire nous les chrétiens d'Europe, devons enfin nous réveiller ; l'Europe doit revendiquer son histoire et ses valeurs, des valeurs qui l'ont rendue grande dans le passé et qui sont la seule chose qui puisse lui donner un nouvel avenir. Telle est notre tâche commune.

Notre but est l'unité de l'Europe, pas son uniformité. La diversité des cultures est une richesse. Mais ce qui nous unit, c'est l'idée de la dignité que Dieu donne à chaque personne, de la sainteté de la vie, du vivre-ensemble dans la justice et la solidarité, avec le souci de la création, et dans une nouvelle culture de miséricorde et d'amour.

Nous devons tous être des signes, des témoins et des instruments de ces choix dans l'esprit de l'Évangile. Nous devons donc respecter l'altérité des autres religions, mais avoir aussi le courage de notre propre altérité. Nous devons avoir le courage de revendiquer notre différence comme chrétiens, de témoigner la lumière du Christ qui brille sur tous les hommes, et de l'apporter au monde qui en a un besoin si urgent.

***Mystère de communion,  
Frère Roger, de Taizé***

Extrait de : *Pressens-tu un bonheur ?* Presses de Taizé, 2005, p. 107-112.

Si nous pouvions nous rappeler toujours que le Christ est communion...

Il n'est pas venu sur la terre pour créer une religion de plus, mais pour offrir à tous une communion en Dieu. Ses disciples sont appelés à être d'humbles ferments de confiance et de paix dans l'humanité.

Quand la communion entre chrétiens est une vie, non pas une théorie, elle porte un rayonnement d'espérance. Plus encore : elle peut soutenir l'indispensable recherche d'une paix mondiale.

Alors, comment les chrétiens pourraient-ils encore demeurer séparés ?

Une réconciliation des chrétiens est urgente aujourd'hui, elle ne peut pas être sans cesse remise à plus tard, jusqu'à la fin des temps.

Au long des années, la vocation œcuménique a provoqué d'incomparables échanges. Ils sont les prémices d'une réconciliation. Mais quand la vocation œcuménique ne se concrétise pas dans une communion, elle ne conduit nulle part.

Dans la longue histoire des chrétiens, des multitudes se sont un jour découvertes séparées, parfois sans même en connaître le pourquoi. Aujourd'hui il est essentiel de tout accomplir pour que le plus grand nombre possible de chrétiens, souvent innocents des séparations, se découvrent en communion.

L'Église pourrait-elle donner des signes d'une large ouverture, si large qu'on puisse le constater : ceux qui étaient divisés dans le passé ne sont plus séparés, ils vivent déjà en communion ?

Un pas sera franchi dans la mesure où l'on constatera une vie de communion, déjà réalisée en certains endroits à travers le monde. Il faudra du courage pour le constater et s'y adapter. Les textes viendront ensuite. Privilégier les textes ne finit-il pas par éloigner de l'appel d'Évangile : « Sans retard, réconcilie-toi » ?

Ils sont innombrables ceux qui ont un désir de réconciliation touchant le fond de l'âme. Ils aspirent à cette joie infinie : un même amour, un seul cœur, une seule et même communion.

Oui, la communion est la pierre de touche. Elle naît d'abord au cœur du cœur de tout chrétien, dans le silence et dans l'amour. Elle commence dans l'immédiat, à l'intérieur de la personne.

Il est des chrétiens qui, sans tarder, vivent déjà en réconciliés là où ils se trouvent, tout humblement, tout simplement.

À travers leur propre vie, ils voudraient rendre le Christ présent pour beaucoup d'autres. Ils savent que l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour le monde, pour y déposer un ferment de paix.

« Communion » est un des plus beaux noms de l'Église : en elle, il ne peut pas y avoir de sévérités réciproques, mais seulement la limpidité, la bonté du cœur, la compassion...

Dans cette unique communion qu'est l'Église, Dieu offre tout pour aller aux sources : l'Évangile, l'Eucharistie, la paix du pardon... Et la sainteté du Christ n'est plus l'inatteignable, elle est là, toute proche.

Puis-je redire ici que ma grand-mère maternelle a découvert intuitivement comme une clé de la vocation œcuménique et qu'elle m'a ouvert une voie de concrétisation ? Après la Première Guerre mondiale, elle était habitée du désir que personne n'ait à revivre ce qu'elle avait vécu : des chrétiens s'étaient combattus par les armes en Europe, qu'eux au moins se réconcilient pour tenter d'empêcher une nouvelle guerre, pensait-elle. Elle était de vieille souche évangélique mais, accomplissant en elle-même une réconciliation, elle se mit à aller à l'église catholique, sans pour autant manifester de rupture avec les siens.

Marqué par le témoignage de sa vie, et encore assez jeune, j'ai trouvé à sa suite ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque.

***La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (18-25 janvier),***

*Priez sans cesse, 1 Th 5,17 (2008)*

Conjointement préparés et publiés par Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et La Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises.

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier.

La 'Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en 2008' marque le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de l' 'Octave pour l'unité de l'Eglise'. Il y a cent ans, le Père Paul Wattson, prêtre épiscopalien (anglican) et cofondateur de la *Society of the Atonement* de Graymoor (à Garrison, dans l'Etat de New York), inaugurait une Octave de prière pour l'unité des chrétiens qui fut célébrée pour la première fois du 18 au 25 janvier 1908. Ces dates furent proposées de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Aujourd'hui, la collaboration entre les Eglises, les paroisses et les communautés anglicanes, catholiques, orthodoxes et protestantes dans la préparation et la célébration de la Semaine de prière pour l'unité est une pratique désormais familière, ce qui est la preuve tangible de l'efficacité même de la prière pour l'unité. C'est donc à bon droit que nous pouvons parler de l'histoire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens comme de celle d'un succès. Ceci est pour nous source de grande joie et de profonde gratitude.

# SOURCES

## **Constitution dogmatique sur l'Eglise (Lumen Gentium, 1964)**

*Concile Vatican II*

### **Introduction**

1. Le Christ est la Lumière des nations; aussi, en annonçant l'Évangile à toute créature (cf. *Mc* 16, 15), le saint Concile réuni dans l'Esprit-Saint désire-t-il ardemment illuminer tous les hommes de la lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. Celle-ci, pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain; elle se propose donc, en suivant de près la doctrine des précédents Conciles, de faire connaître avec plus de précision à ses fidèles et au monde entier sa nature et sa mission universelle. Ce devoir, les conditions actuelles l'imposent à l'Église avec une urgence accrue: il importe en effet que la communauté humaine, toujours plus étroitement unifiée par de multiples liens sociaux, techniques, culturels, puisse atteindre également sa pleine unité dans le Christ. [...]

### **L'Église, à la fois visible et spirituelle**

8. [...] Telle est l'unique Église du Christ que, dans le Symbole, nous reconnaissons comme une, sainte, catholique et apostolique, que notre Sauveur, après sa résurrection remit à Pierre pour qu'il la paisse (*Jn* 21, 17). C'est elle que le même Pierre et les autres Apôtres furent chargés par lui de répandre et de guider (cf. *Mt.* 28, 18 ss), elle enfin qu'il établit pour toujours "colonne et soutien de la vérité" (*1 Tim.* 3, 15). Cette Église, constituée et organisée en ce monde comme une communauté, subsiste dans l'Église catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui, encore que, hors de cet ensemble, on trouve plusieurs éléments de sanctification et de vérité qui, en tant que dons propres à l'Église du Christ, invitent à l'unité catholique. [...]

### **Les liens de l'Église avec les chrétiens non catholiques**

15. Avec ceux qui, baptisés, s'honorent du nom de chrétiens, mais ne professent pas intégralement la foi ou ne conservent pas l'unité de la communion avec le successeur de Pierre, l'Église se sait unie par de multiples rapports. Beaucoup, en effet, vénèrent la sainte Écriture

comme norme de foi et de vie; ils manifestent aussi un authentique zèle religieux, croient avec amour en Dieu le Père tout-puissant et dans le Christ, Fils de Dieu Sauveur, sont marqués par le baptême, qui les unit au Christ et, en outre, reconnaissent et acceptent d'autres sacrements dans leurs propres Eglises ou communautés. Plusieurs parmi eux ont aussi l'épiscopat, célèbrent la sainte Eucharistie et cultivent la dévotion envers la Vierge Mère de Dieu. A cela s'ajoute la communion par la prière et d'autres bienfaits spirituels; et même une union réelle dans l'Esprit-Saint, car l'Esprit agit également en eux par ses dons et ses grâces, avec sa puissance sanctificatrice; et il a donné à certains d'entre eux une vertu qui les a fortifiés jusqu'à l'effusion de leur sang. Ainsi l'Esprit éveille-t-il en tous les disciples du Christ le désir et oriente-t-il leur activité afin que tous s'unissent pacifiquement, de la manière que le Christ a fixée, en un seul troupeau et sous un seul Pasteur. Et pour obtenir cette unité la Mère Eglise ne cesse de prier, d'espérer et d'agir. Elle exhorte ses fils à se purifier et à se renouveler, afin que l'image du Christ resplendisse, plus nette, sur le visage de l'Eglise.

### **Les non-chrétiens**

16. Enfin, ceux qui n'ont pas encore reçu l'Evangile sont ordonnés de façons diverses au Peuple de Dieu. Et d'abord, le peuple qui reçut les alliances et les promesses et dont le Christ est né selon la chair (cf. *Rom.* 9, 4-5); peuple élu de Dieu et qui lui est très cher en raison de ses ancêtres, car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance (*Rom.* 11, 28-29). Mais le dessein de salut englobe aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux, d'abord, les Musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour. Quant à ceux qui cherchent le Dieu inconnu sous les ombres et les figures, Dieu lui-même n'est pas loin d'eux non plus, puisqu'il donne à tous la vie, le souffle et toutes choses (cf. *Act.* 17, 25-28), et que le Sauveur veut le salut de tous les hommes (cf. *1 Tim.* 2, 4). En effet ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise et cependant cherchent Dieu d'un coeur sincère et qui, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir dans leurs actes sa volonté qu'ils connaissent par les injonctions de leur conscience, ceux-là aussi peuvent obtenir le salut éternel. [...]

### **Le caractère missionnaire de l'Eglise**

17. En effet, le Fils, comme il a été envoyé par le Père, a lui-même envoyé les Apôtres (cf. *Jn* 20, 21) en disant: "Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils

et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (*Mt.* 28, 19-20). Et ce mandat solennel d'annoncer la vérité qui sauve, l'Eglise l'a reçu des Apôtres pour qu'elle l'accomplisse jusqu'aux extrémités de la terre (cf. *Act.* 1, 8). Dès lors, elle fait siennes les paroles de l'Apôtre: "Malheur...à moi, si je n'évangélise pas" (*1 Cor.* 9, 16) et elle continue sans répit à envoyer des missionnaires jusqu'à ce que les nouvelles Eglises soient pleinement établies et qu'elles poursuivent à leur tour l'œuvre de l'évangélisation. En effet l'Esprit-Saint la pousse à travailler à la pleine réalisation du dessein de Dieu, qui a établi le Christ comme principe de salut pour le monde entier. En prêchant l'Evangile, l'Eglise attire à la foi ceux qui l'écoutent, elle les incite à professer cette foi, elle les dispose au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ, afin que par la charité ils croissent en lui jusqu'à la plénitude. Par son activité, elle fait en sorte que toute trace de bien, quelle qu'elle soit, présente dans le cœur et la pensée des hommes, dans leurs rites et leurs cultures, non seulement ne périsse pas, mais soit, au contraire, purifiée, élevée et portée à la perfection pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme. A chacun des disciples du Christ incombe, pour sa part, la charge de jeter la semence de la foi. Mais si tout croyant peut baptiser, il appartient cependant au prêtre de parfaire l'édification du Corps par le sacrifice eucharistique, accomplissant ainsi ce que Dieu a dit par le prophète: "Du levant au couchant mon nom est grand parmi les Nations et en tout lieu un sacrifice et une offrande pure sont offerts à mon nom" (*Mal.* 1, 11).

C'est ainsi que l'Eglise prie et travaille tout ensemble, afin que le monde tout entier devienne le Peuple de Dieu, le Corps du Seigneur et le Temple de l'Esprit-Saint; et que dans le Christ, Chef de tous les êtres, tout honneur et toute gloire soient rendus au Créateur et Père de toutes choses. [...]

## ***Décret sur l'œcuménisme (Unitatis redintegratio, 1964)***

*Concile Vatican II*

### **1. Introduction**

1. Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les Chrétiens, c'est l'un des buts principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule et unique Église a été instituée par le Christ Seigneur. Et pourtant plusieurs Communions chrétiennes se présentent aux hommes comme les véritables héritières de Jésus-Christ. Tous certes confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur; mais ils ont des attitudes différentes. Ils suivent des chemins divers, comme si le Christ lui-même était partagé. Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes: la prédication de l'Évangile à toute créature.

Or, le Maître des siècles qui poursuit son dessein de grâce avec sagesse et patience à l'égard des pécheurs que nous sommes, a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les chrétiens divisés entre eux l'esprit de repentir et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit-Saint, est né un mouvement, qui s'amplifie également de jour en jour chez nos frères séparés, en vue de rétablir l'unité de tous les chrétiens.

A ce mouvement vers l'unité, qu'on appelle le Mouvement œcuménique, prennent part ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus pour Seigneur et Sauveur. Et il ne s'agit pas seulement de chrétiens pris un à un, il s'agit encore de chrétiens réunis en communautés dans lesquelles ils ont entendu l'Évangile et qu'ils appellent leur Église et l'Église de Dieu. Presque tous cependant, bien que de façon diverse, aspirent à une Église de Dieu, une et visible, vraiment universelle, envoyée au monde entier pour qu'il se convertisse à l'Évangile et qu'il soit ainsi sauvé pour la gloire de Dieu. [...]

### **4. De l'œcuménisme**

Étant donné qu'aujourd'hui, en diverses parties du monde, sous le souffle de la grâce de l'Esprit-Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent par la prière, la parole et l'action pour arriver à la perfection de l'unité voulue par Jésus-Christ, le Concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps et à prendre une part active à l'effort œcuménique.

Par "Mouvement œcuménique" on entend les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens, selon les nécessités variées de l'Église et selon les circonstances. Ainsi en premier lieu, tout effort accompli pour éliminer les paroles, les jugements et les faits qui ne correspondent ni en justice, ni en vérité à la situation des frères séparés et contribuent ainsi à rendre plus difficiles les relations avec eux. Ensuite, au cours de réunions de chrétiens de diverses Églises ou Communautés, organisées dans un esprit religieux, le "dialogue" mené par des experts bien informés, où chacun explique à fond la doctrine de sa Communauté et montre de façon claire ce qui la caractérise. Par ce dialogue, tous acquièrent une connaissance plus véritable, en même temps qu'une estime plus juste, de l'enseignement et de la vie de chaque Communauté. De la même manière, ces Communautés viennent à collaborer plus largement à toutes sortes d'entreprises qui, selon les exigences de toute conscience chrétienne, contribuent au bien commun. On peut aussi, à l'occasion, se réunir pour une prière unanime. Enfin, tous examinent leur fidélité à la volonté du Christ par rapport à l'Église et entreprennent, comme il le faut, un effort soutenu de rénovation et de réforme.

Tout cela, accompli avec prudence et patience par les fidèles de l'Église catholique sur lesquels veillent les Pasteurs, contribue au progrès de la justice et de la vérité, de la concorde et de la collaboration, de l'amour fraternel et de l'union. Par cette voie, peu à peu, après avoir surmonté les obstacles qui empêchent la parfaite communion ecclésiale, se trouveront rassemblés par une célébration eucharistique unique, dans l'unité d'une seule et unique Église, tous les chrétiens. Cette unité, le Christ l'a accordée à son Église dès le commencement. Nous croyons qu'elle subsiste de façon inamissible dans l'Église catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles.

Il est évident que l'œuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles qui désirent la pleine communion avec l'Église catholique, se distingue, par sa nature, du dessein œcuménique; mais il n'y a, entre elles, aucune opposition puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu.

Dans l'action œcuménique, les fidèles de l'Église catholique, sans hésitation, se montreront pleins de sollicitude pour leurs frères séparés; ils prieront pour eux, parleront avec eux des choses de l'Église, feront vers eux les premiers pas. Ils considéreront surtout avec loyauté et attention tout ce qui, dans la famille catholique elle-même, a besoin

d'être réalisé, de telle manière que sa vie rende un témoignage plus fidèle et plus manifeste de la doctrine et des institutions que le Christ a transmises par ses Apôtres.

En effet, bien que l'Église catholique ait été enrichie de la vérité révélée par Dieu ainsi que de tous les moyens de grâces, néanmoins ses membres n'en vivent pas avec toute la ferveur qui conviendrait. Il en résulte que le visage de l'Église resplendit moins aux yeux de nos frères séparés, ainsi que du monde entier, et la croissance du royaume de Dieu est entravée. C'est pourquoi tous les catholiques doivent tendre à la perfection chrétienne ; ils doivent, chacun dans sa sphère, s'efforcer de faire en sorte que l'Église, portant dans son corps l'humilité et la mortification de Jésus, se purifie et se renouvelle de jour en jour, jusqu'à ce que le Christ se la présente lui-même, glorieuse, sans tache ni ride.

Tout en conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, chacun, au sein de l'Église, selon la fonction qui lui est départie, doit conserver la liberté voulue, soit dans les formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, soit dans la variété des rites liturgiques et même dans l'élaboration théologique de la vérité révélée. Il faut en tout cultiver la charité. De cette façon, tous authentiquement manifesteront de jour en jour la plénitude de la catholicité et de l'apostolicité de l'Église.

D'un autre côté, il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang ; car, toujours admirable, Dieu doit être admiré dans ses œuvres.

Il ne faut pas non plus oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit-Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose jamais aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à faire pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Église.

Pourtant les divisions entre Chrétiens empêchent l'Église de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, même pour l'Église, il est plus difficile, dans ces conditions, d'exprimer, sous tous ses aspects, la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie.

Le Concile constate avec joie l'accroissement de la participation des fidèles catholiques à la tâche œcuménique, Il confie celle-ci aux évêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir et qu'ils l'orientent avec prudence.

## **Chapitre II: Exercice de l'œcuménisme**

[...]

6. Rénovation de l'Église [...]

7. La conversion du cœur [...]

8. La prière en commun [...]

9. Connaissance réciproque fraternelle [...]

10. Formation œcuménique [...]

11. La manière d'exprimer et d'exposer la doctrine de la foi [...]

12. Collaboration avec les frères séparés [...]

## **Sur l'engagement œcuménique (*Ut Unum Sint*, 1995)**

*Lettre encyclique du Pape Jean-Paul II.*

[...] 8. [...] En énonçant les principes catholiques de l'œcuménisme, le décret *Unitatis redintegratio* se réfère avant tout à l'enseignement sur l'Eglise de la constitution *Lumen gentium*, dans le chapitre qui traite du peuple de Dieu. Il tient compte en même temps de ce que le Concile affirme dans la déclaration *Dignitatis humanæ* sur la liberté religieuse.

L'Eglise catholique considère dans l'espérance l'engagement œcuménique comme un impératif de la conscience chrétienne éclairée par la foi et guidée par la charité. Ici encore, on peut appliquer la parole de saint Paul aux premiers chrétiens de Rome: « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit »; ainsi « l'espérance ne déçoit point » (*Rm 5, 5*). C'est l'espérance de l'unité des chrétiens qui trouve sa source divine dans l'unité trinitaire du Père et du Fils et de l'Esprit Saint.

9. A l'heure de sa Passion, Jésus lui-même a prié « afin que tous soient un » (*Jn 17, 21*). L'unité, que le Seigneur a donnée à son Eglise et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n'est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l'être même de cette communauté. Dieu veut l'Eglise parce qu'il veut l'unité et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son *agapè*.

En effet, cette unité donnée par l'Esprit Saint ne consiste pas seulement dans le rassemblement de personnes qui s'ajoutent l'une à l'autre. C'est une unité constituée par les liens de la profession de foi, des sacrements et de la communion hiérarchique. Les fidèles sont *un* parce que, dans l'Esprit, ils sont dans la *communio* du Fils et, en lui, dans sa *communio* avec le Père: « Notre *communio* est *communio* avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (*1 Jn 1, 3*). Pour l'Eglise catholique, la *communio* des chrétiens n'est donc pas autre chose que la manifestation en eux de la grâce par laquelle Dieu les fait participer à sa propre *communio*, qui est sa vie éternelle. Les paroles du Christ « que tous soient un » sont donc la prière adressée au Père pour que son dessein s'accomplisse pleinement, afin de « mettre en pleine lumière le contenu du Mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le Créateur de toutes choses » (*Ep 3, 9*). Croire au Christ signifie vouloir l'unité; vouloir l'unité signifie vouloir l'Eglise; vouloir l'Eglise signifie

vouloir la communion de grâce qui correspond au dessein du Père de toute éternité. Tel est le sens de la prière du Christ: « *Ut unum sint* ».

10. Dans la situation de division actuelle entre les chrétiens et de recherche confiante de la pleine communion, les fidèles catholiques se sentent profondément interpellés par le Seigneur de l'Eglise. Le Concile Vatican II a affermi leur engagement grâce à une ecclésiologie lucide et ouverte à toutes les valeurs ecclésiales présentes chez les autres chrétiens. Les fidèles catholiques abordent la question œcuménique en esprit de foi.

Le Concile dit que « l'Eglise du Christ est présente dans l'Eglise catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques en communion avec lui » et il reconnaît en même temps que, « en dehors de l'ensemble organique qu'elle forme, on trouve de nombreux éléments de sanctification et de vérité, qui, en tant que dons propres à l'Eglise du Christ, portent à l'unité catholique ». « Par conséquent, ces Eglises et ces Communautés séparées elles-mêmes, même si nous croyons qu'elles souffrent de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. En effet, l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la vertu dérive de la plénitude même de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Eglise catholique ».

11. L'Eglise catholique affirme par là que, au cours des deux mille ans de son histoire, elle a été gardée dans l'unité avec tous les biens dont Dieu veut doter son Eglise, et cela malgré les crises souvent graves qui l'ont ébranlée, les manques de fidélité de certains de ses ministres et les fautes auxquelles se heurtent quotidiennement ses membres. L'Eglise catholique sait que, en vertu du soutien qui lui vient de l'Esprit, les faiblesses, les médiocrités, les péchés et parfois les trahisons de certains de ses fils ne peuvent pas détruire ce que Dieu a mis en elle selon son dessein de grâce. Même « les portes de l'enfer ne tiendront pas contre elle » (Mt 16, 18). Cependant, l'Eglise catholique n'oublie pas qu'en son sein beaucoup obscurcissent le dessein de Dieu. Évoquant la division des chrétiens, le décret sur l'œcuménisme n'ignore pas « la faute des hommes de l'une et l'autre partie », en reconnaissant que la responsabilité ne peut être attribuée uniquement « aux autres ». Par la grâce de Dieu, ce qui appartient à la structure de l'Eglise du Christ n'a pourtant pas été détruit, ni la communion qui demeure avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales.

En effet, les éléments de sanctification et de vérité présents dans les autres Communautés chrétiennes, à des degrés différents dans les

unes et les autres, constituent la base objective de la communion qui existe, même imparfaitement, entre elles et l'Eglise catholique.

Dans la mesure où ces éléments se trouvent dans les autres Communautés chrétiennes, il y a une présence active de l'unique Eglise du Christ en elles. C'est pourquoi le Concile Vatican II parle d'une communion réelle, même si elle est imparfaite. La Constitution *Lumen gentium* souligne que l'Eglise catholique « se sait unie pour plusieurs raisons » avec ces Communautés, par une certaine et réelle union, dans l'Esprit Saint.

14. Tous ces éléments constituent par eux-mêmes un appel à l'unité pour qu'ils trouvent en elle leur plénitude. Il ne s'agit pas de faire la somme de toutes les richesses disséminées dans les Communautés chrétiennes, afin de parvenir à une Eglise que Dieu désirerait pour l'avenir. Suivant la grande Tradition attestée par les Pères d'Orient et d'Occident, l'Eglise catholique croit que, dans l'événement de la Pentecôte, Dieu a déjà manifesté l'Eglise dans sa réalité eschatologique, qu'il préparait « depuis le temps d'Abel le Juste ». Elle est déjà donnée. C'est pourquoi nous sommes déjà dans les derniers temps. Les éléments de cette Eglise déjà donnée existent, unis dans toute leur plénitude, dans l'Eglise catholique et, sans cette plénitude, dans les autres Communautés, où certains aspects du mystère chrétien ont parfois été mieux mis en lumière. L'œcuménisme vise précisément à faire progresser la communion partielle existant entre les chrétiens, pour arriver à la pleine communion dans la vérité et la charité.

#### ***Le ministère d'unité de l'Evêque de Rome.***

88. Parmi toutes les Eglises et Communautés ecclésiales, l'Eglise catholique a conscience d'avoir conservé le ministère du successeur de l'Apôtre Pierre, l'Evêque de Rome, que Dieu a institué comme « le principe et le fondement permanents et visibles de l'unité » et que l'Esprit assiste afin que tous les autres bénéficient de ce bien essentiel. Suivant la belle expression du Pape Grégoire le Grand, mon ministère est celui de *servus servorum Dei*. Cette définition est la meilleure protection contre le risque de séparer l'autorité (et en particulier la primauté) du ministère, ce qui serait en contradiction avec le sens de l'autorité selon l'Evangile: « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27), dit notre Seigneur Jésus Christ, Chef de l'Eglise. D'autre part, comme j'ai eu l'occasion de le déclarer lors de l'importante rencontre au Conseil œcuménique des Eglises à Genève, le 12 juin 1984, la conviction qu'a l'Eglise catholique d'avoir conservé, fidèle à la tradition apostolique et à la foi des Pères, le signe visible et le garant de

l'unité dans le ministère de l'Evêque de Rome, représente une difficulté pour la plupart des autres chrétiens, dont la mémoire est marquée par certains souvenirs douloureux. Pour ce dont nous sommes responsables, je demande pardon, comme l'a fait mon prédécesseur Paul VI.

[...] 95. Mais tout cela doit toujours être accompli dans la communion. Lorsque l'Eglise catholique affirme que la fonction de l'Evêque de Rome répond à la volonté du Christ, elle ne sépare pas cette fonction de la mission confiée à l'ensemble des Evêques, eux aussi « vicaires et légats du Christ ». L'Evêque de Rome appartient à leur « collège » et ils sont ses frères dans le ministère.

Ce qui concerne l'unité de toutes les Communautés chrétiennes entre évidemment dans le cadre des charges qui relèvent de la primauté. Il sait bien, en tant qu'Evêque de Rome, et il l'a réaffirmé dans la présente Encyclique, que le désir ardent du Christ est la communion pleine et visible de toutes les Communautés, dans lesquelles habite son Esprit en vertu de la fidélité de Dieu. Je suis convaincu d'avoir à cet égard une responsabilité particulière, surtout lorsque je vois l'aspiration œcuménique de la majeure partie des Communautés chrétiennes et que j'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission. Pendant un millénaire, les chrétiens « étaient unis par la communion fraternelle dans la foi et la vie sacramentelle, le Siège romain intervenant d'un commun accord, si des différends au sujet de la foi ou de la discipline s'élevaient entre elles ». La primauté s'exerçait ainsi pour l'unité. En m'adressant au Patriarche œcuménique, Sa Sainteté Dimitrios Ier, j'étais conscient, comme je l'ai dit, que « pour des raisons très diverses, et contre la volonté des uns et des autres, ce qui devait être un service a pu se manifester sous un éclairage assez différent. Mais, c'est par désir d'obéir vraiment à la volonté du Christ que je me reconnais appelé, comme Evêque de Rome, à exercer ce ministère. Je prie l'Esprit Saint de nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Eglises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres ».

96. C'est une tâche immense que nous ne pouvons refuser et que je ne puis mener à bien tout seul. La communion réelle, même imparfaite, qui existe entre nous tous ne pourrait-elle pas inciter les responsables ecclésiastiques et leurs théologiens à instaurer avec moi sur ce sujet un

dialogue fraternel et patient, dans lequel nous pourrions nous écouter au-delà des polémiques stériles, n'ayant à l'esprit que la volonté du Christ pour son Eglise, nous laissant saisir par son cri, « que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21)

## **Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme (1993)**

*Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens*

### **Les moyens de formation**

59. **Écoute et étude de la Parole de Dieu.** L'Église catholique a toujours considéré les Saintes Écritures, conjointement avec la Tradition, « comme la règle suprême de sa propre foi; elles sont, pour ses enfants, la nourriture de l'âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle ». Nos frères et sœurs d'autres Églises et Communautés ecclésiales ont une révérence et un amour profonds pour les Saintes Écritures. Ceci les porte à l'étude constante et diligente des livres sacrés. La Parole de Dieu, donc, étant une et la même pour tous les chrétiens, affermira progressivement le chemin de l'unité dans la mesure où elle sera approchée avec une attention religieuse et en une étude aimante.

60. **La prédication.** Il faut accorder un soin particulier à la prédication, soit pendant soit en dehors du culte proprement liturgique. Comme l'affirme le Pape Paul VI, « en tant que nous sommes ceux qui évangélisent, nous devons offrir aux fidèles du Christ l'image non pas d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient en rien, mais de personnes mûres en la foi, capables de se retrouver ensemble au-delà des tensions concrètes, grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité ». Les différentes parties de l'année liturgique offrent des occasions favorables pour développer les thèmes de l'unité chrétienne, pousser à l'étude, à la réflexion et à la prière.

La prédication doit se préoccuper de révéler le mystère de l'unité de l'Église et, dans la mesure du possible, de promouvoir l'unité des chrétiens de façon visible. Dans la prédication, tout usage impropre de la Sainte Écriture doit être évité.

61. **La catéchèse.** La catéchèse ne consiste pas seulement à enseigner la doctrine, mais à initier à la vie chrétienne tout entière, avec pleine participation aux sacrements de l'Église. Mais cet enseignement peut aider aussi à former à un authentique comportement œcuménique, comme cela est indiqué dans l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II *Catechesi Tradendae* (nn. 32-33) suivant ces lignes directrices:

a) D'abord, la catéchèse doit exposer avec clarté, avec charité et avec la fermeté voulue toute la doctrine de l'Église catholique, en respectant spécialement l'ordre et la hiérarchie des vérités et en évitant les

expressions ou les façons d'exposer la doctrine qui feraient obstacle au dialogue.

b) Parlant des autres Églises et Communautés ecclésiales, il est important de présenter correctement et loyalement leur enseignement. Parmi les éléments par lesquels l'Église elle-même est construite et vivifiée, plusieurs, et même beaucoup et de grande valeur, peuvent exister en dehors des limites visibles de l'Église catholique. L'Esprit du Christ donc ne refuse pas de se servir de ces Communautés comme de moyens de salut. Faire cela met en relief les vérités de foi tenues en commun par les différentes confessions chrétiennes. Cela aidera les catholiques, d'une part, à approfondir leur foi et, d'autre part, à mieux connaître et estimer les autres chrétiens, facilitant ainsi la recherche en commun du chemin de la pleine unité dans la vérité tout entière.

c) La catéchèse aura une dimension œcuménique si elle suscite et alimente un vrai désir d'unité et, plus encore, si elle provoque des efforts sincères, y compris des efforts d'humilité pour se purifier, afin d'enlever les obstacles le long de la route, non par de faciles omissions et concessions sur le plan doctrinal, mais en visant l'unité parfaite, telle que le Seigneur la veut et par les moyens qu'Il veut.

d) En outre, la catéchèse aura cette même dimension œcuménique si elle s'applique à préparer les enfants et les jeunes, et aussi les adultes, à vivre en contact avec d'autres chrétiens, tout en se formant en tant que catholiques et tout en respectant la foi des autres.

e) Cela peut se faire en discernant les possibilités offertes par la distinction entre les vérités de foi et ses modes d'expression; par l'effort mutuel de connaissance et d'estime des valeurs présentes dans les traditions théologiques respectives; par le fait de montrer clairement que le dialogue a créé de nouvelles relations qui, si elles sont bien comprises, peuvent mener à la collaboration et à la paix.

f) L'Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* devrait être la référence dans l'élaboration des nouveaux catéchismes qui sont préparés dans les Églises locales sous l'autorité des Évêques.

**62. La liturgie.** Étant « la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien », la liturgie apporte une contribution importante à l'unité de tous ceux qui croient au Christ; elle est une célébration et un facteur d'unité; là où elle est pleinement comprise et où chacun y participe pleinement, elle « contribue au plus haut degré à ce que les fidèles, par leur vie,

expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église ».

a) Étant donné que la sainte eucharistie est l'admirable sacrement « par lequel l'unité de l'Église est exprimée et réalisée » il est très important de veiller à ce qu'elle soit bien célébrée, pour que les fidèles qui y participent, « offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour que, finalement, Dieu soit tout en tous ».

b) Il serait bon de soutenir la fidélité à la prière pour l'unité des chrétiens selon les indications données par le présent Directoire, soit aux moments où la liturgie le propose - comme par exemple à des célébrations de la Parole ou bien à des célébrations orientales appelées « Litia » et « Moleben », soit spécialement durant la Messe, à la prière universelle, ou pendant les litanies appelées « Ectenie », soit encore par la célébration de la Messe votive pour l'unité de l'Église, avec l'aide de recueils appropriés.

De plus, il est très formateur d'étendre les prières pour l'unité à certaines occasions, comme celle de la semaine de prière pour l'unité (18-25 janvier) ou celle de la semaine de l'Ascension à la Pentecôte, pour que l'Esprit Saint veuille confirmer l'Église en son unité et en l'apostolicité de sa mission universelle de salut.

**63. La vie spirituelle.** Dans le mouvement œcuménique il est nécessaire de donner la priorité à la conversion du cœur, à la vie spirituelle et à son renouveau. « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être estimées comme l'âme de tout le mouvement œcuménique et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel ». Ainsi, dans la mesure où il vit d'une vie spirituelle authentique, qui a pour centre le Christ Sauveur lui-même et pour but la gloire de Dieu le Père, chaque chrétien peut toujours et partout participer en profondeur au mouvement œcuménique, en rendant témoignage à l'Évangile du Christ par sa vie.

a) Les catholiques aussi mettront en valeur certains éléments et biens, sources de vie spirituelle, qui se trouvent dans les autres Églises et Communautés ecclésiales, et qui appartiennent à l'unique Église du Christ: Sainte Écriture, sacrements et autres actions sacrées, foi, espérance, charité, et autres dons de l'Esprit. Ces biens ont fructifié, par exemple, dans la tradition mystique de l'Orient chrétien et les

trésors spirituels de la vie monastique, dans le culte et la piété des anglicans, dans la prière évangélique et les diverses formes de spiritualité des protestants.

b) Cette estime ne doit pas demeurer purement théorique; lorsque les conditions particulières le permettent, elle doit être complétée par la connaissance pratique des autres traditions de spiritualité. En conséquence, le partage de la prière et une certaine forme de participation au culte public ou à des formes de dévotion des autres chrétiens, en accord avec les normes existantes, peuvent avoir une valeur formative.

**64. Autres initiatives.** La collaboration à des initiatives caritatives et sociales — comme dans les écoles, les hôpitaux, les prisons etc. — a une valeur formatrice prouvée; de même le travail pour la paix, dans le monde ou en des régions particulières de la terre où elle est menacée; et aussi pour les droits de l'homme et pour la liberté religieuse.

Ces actions, bien dirigées, peuvent montrer l'efficacité de l'application sociale de l'Évangile et la force pratique de la sensibilité œcuménique en divers endroits. Une réflexion périodique sur les fondements chrétiens de telles actions, pour vérifier leur qualité, leur fécondité, et pour corriger leurs défauts, sera également éducative et constructive. [...]

#### **La collaboration pastorale dans des situations particulières**

204. Tandis que chaque Église et Communauté ecclésiale s'occupe du soin pastoral de ses propres membres et qu'elle est édifiée de manière irremplaçable par les ministres de ses communautés locales, il existe toutefois certaines situations où le besoin religieux des chrétiens pourrait être assuré beaucoup plus efficacement lorsque les agents pastoraux ordonnés ou laïcs des différentes Églises et Communautés ecclésiales travaillent ensemble. Ce genre de collaboration œcuménique peut être pratiqué avec succès dans la pastorale des hôpitaux, des prisons, de l'armée, des universités, des vastes complexes industriels. Elle est également efficace pour apporter une présence chrétienne dans le monde des moyens de communication sociale. Il faudrait coordonner soigneusement ces ministères œcuméniques spéciaux avec les structures pastorales locales de chaque Église et Communauté ecclésiale. Cela est réalisé beaucoup plus facilement lorsque ces structures sont elles-mêmes empreintes de l'esprit œcuménique et pratiquent la collaboration œcuménique avec les unités locales correspondantes des autres Églises et Communautés ecclésiales. Le ministère liturgique, surtout celui de l'Eucharistie et des

autres sacrements, dans de telles situations de collaboration, est assuré conformément aux normes que chaque Église ou Communauté ecclésiale fixe pour ses membres; pour les catholiques, elles se trouvent au chapitre IV de ce Directoire.

***Charta Oecumenica, Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe (2001)***

*Conférence des Églises Européennes et Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe*

**"Gloire soit rendue au Père et au Fils et au Saint Esprit"**

En notre qualité de Conférence des Églises Européennes (KEK) et de Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), dans l'esprit du message des deux Rassemblements œcuméniques européens de Bâle en 1989 et de Graz en 1997, nous sommes fermement décidés à maintenir et à développer la communion qui a grandi entre nous. Nous remercions notre Dieu Trinité de ce qu'il conduit nos pas, par son Esprit Saint, vers une communion toujours plus intense.

De nombreuses formes de collaboration œcuménique ont déjà fait leurs preuves. En fidélité à la prière du Christ : "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient aussi un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean, 17,21), nous ne devons cependant pas en rester à la situation actuelle. Mais, ayant conscience de nos fautes et en étant prêts à nous convertir, nous devons nous efforcer de vaincre les divisions qui existent encore entre nous, pour annoncer ensemble, de manière crédible, la Bonne Nouvelle de l'Évangile parmi les peuples.

Dans l'écoute commune de la Parole de Dieu dans l'Écriture Sainte et appelés à confesser notre foi commune, comme à agir ensemble, en conformité avec la vérité que nous avons reconnue, nous voulons témoigner de l'amour et de l'espérance pour tous et pour toutes.

Sur notre continent européen, de l'Atlantique à l'Oural, du Cap Nord à la Méditerranée, marqué plus que jamais par une pluralité culturelle, nous voulons, avec l'Évangile, nous engager pour la dignité de la personne humaine comme image de Dieu, et, comme Églises, contribuer à la réconciliation des peuples et des cultures.

C'est dans ce sens que nous adoptons cette Charte comme engagement commun au dialogue et à la collaboration. Elle décrit les tâches œcuméniques fondamentales et en déduit une série de lignes directrices et d'obligations. Elle doit promouvoir, à tous les niveaux de la vie de l'Eglise, une culture œcuménique de dialogue et de collaboration et créer pour cela une norme obligatoire. Cependant, elle n'a aucun caractère magistériel, dogmatique ou canonique.

Son caractère obligatoire consiste plutôt dans le devoir que se font les Églises elles-mêmes et les organisations œcuméniques signataires. Celles-ci peuvent formuler, sur la base de ce texte, des adjonctions propres et des perspectives communes qui se conjuguent concrètement avec leurs défis particuliers et les obligations qui en découlent.

### **I. Nous croyons « l'Église, une, sainte, catholique et apostolique »**

"Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous" (Éphésiens, 4, 3-6).

#### **1. Appelés ensemble à l'unité dans la foi**

Avec l'Évangile de Jésus-Christ, comme cela est attesté dans la Sainte Écriture et formulé dans la confession de foi œcuménique de Nicée Constantinople (381), nous croyons au Dieu Trinité : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Puisque nous confessons, avec ce Credo, « l'Église une, sainte, catholique et apostolique », notre devoir œcuménique indispensable consiste à rendre visible cette unité, qui est toujours un don de Dieu.

Des différences essentielles dans la foi empêchent encore l'unité visible. Il s'agit surtout de conceptions différentes de l'Église et de son unité, des sacrements et des ministères. Nous ne devons pas nous en satisfaire. Jésus-Christ, sur la croix, nous a révélé son amour et le mystère de la réconciliation. A sa suite, nous voulons faire tout notre possible pour surmonter les problèmes et les obstacles qui séparent encore les Églises.

Nous nous engageons:

à suivre l'exhortation apostolique de la lettre aux Éphésiens et à faire des efforts avec persévérance pour une compréhension commune de la Bonne Nouvelle du salut en Christ dans l'Évangile;

à travailler en outre, dans la force de l'Esprit Saint, à l'unité visible de l'Église de Jésus Christ dans l'unique foi, qui trouve son expression dans un baptême réciproquement reconnu et dans la communion eucharistique, tout comme dans le témoignage et le service.

**AD 2000 -- Assemblée diocésaine (Lausanne, Genève, Fribourg, Neuchâtel)**

**Document 5 : Pour une Église qui persévère dans l'œcuménisme**

La réflexion de l'Assemblée diocésaine est à resituer dans la démarche globale de l'AD 2000, autour du projet: Au cœur du monde, une Église centrée sur Jésus Christ et l'Évangile.

Dans sa démarche, l'Assemblée a opté pour

- une Église de proximité, fraternelle et proche de tous (Assemblée de Neuchâtel);
- une Église qui se laisse renouveler dans l'Esprit (Assemblée de Neuchâtel);
- une Église qui s'engage pour la justice avec les exclus (Assemblée de Genève).

Un tel projet d'Église ne peut se limiter à notre seule communauté catholique; il concerne l'ensemble des communautés chrétiennes. L'Église de Jésus Christ ne pourra accomplir sa mission dans le monde qu'en persévérant courageusement dans le dialogue et la collaboration œcuménique.

«A travers l'écoute commune de la Parole de Dieu dans les Saintes Écritures, par la confession de la foi commune, sur le chemin de la recherche commune de la vérité divine et dans l'engagement pour la justice avec les exclus, nous voulons donner un témoignage d'amour et d'espérance à toutes les personnes humaines. Dans cet esprit, nous tendons nos efforts vers une unité plus complète et plus perceptible de l'Église de Jésus Christ dans le monde (Voir Jn 17, 20-26). Nous avons conscience que seule notre propre conversion intérieure nous permettra d'atteindre, dans la diversité de nos expressions de foi, l'unité que Dieu lui-même réalise. Nous savons que le scandale de la division et du déchirement discrédite notre témoignage. Cela signifie en même temps que nous reconnaissons notre faute dans la division des chrétiens et que nous voulons effacer les ombres qui obscurcissent le visage de l'Église de Jésus Christ et provoquent dans le monde incompréhension et amertume. Il n'y a aucune alternative à la réconciliation et à l'œcuménisme.» (Voir Conférence des Églises Européennes KEK / Conseil des Conférences Episcopales Européennes CCEE).

C'est pourquoi, l'Assemblée est convaincue que

- l'œcuménisme n'est pas une discipline à option, mais un état d'esprit et un engagement inéluctable pour notre Eglise;
- l'essentiel est dans une plus grande fidélité des uns et des autres à l'Évangile, dans l'obéissance au même Esprit, dans la conversion des Eglises elles-mêmes au même Seigneur;
- l'engagement œcuménique est une condition de notre crédibilité, du témoignage chrétien et de l'annonce évangélique. Nous sommes responsables ensemble de l'évangélisation;
- il faut prendre le temps de se connaître (pour dépasser les préjugés) et de se reconnaître mutuellement, d'accepter et même d'apprécier nos différences;
- nous devons faire ensemble tout ce qui peut se faire œcuméniquement;
- nous sommes appelés à célébrer ensemble ce que nous vivons en commun.

### **I. Situation générale**

Sur le territoire de notre diocèse, l'œcuménisme est une réalité vivante et animée par de nombreuses personnes. L'Assemblée constate que:

- Un nombre important d'expériences œcuméniques se vit à la base dans les divers secteurs de la vie ecclésiale, enrichissant ainsi les communautés par le partage et l'apprentissage de la différence.
- Aujourd'hui encore, comme par le passé, des foyers mixtes jouent un rôle essentiel dans l'avancée de l'œcuménisme, par leurs expériences, leurs interpellations, leur capacité à vivre la différence comme une source d'enrichissement mutuel; pourtant, beaucoup d'entre eux connaissent un découragement face à leurs Eglises.
- L'œcuménisme se vit de manière plus large que par le passé, impliquant des Eglises de plus en plus nombreuses. On constate aussi une multiplicité d'Eglises et de communautés étrangères, avec leur culture propre.
- La réflexion théologique œcuménique continue son chemin. Le travail du Groupe des Dombes en est une preuve parmi d'autres (Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Eglises – Identité et changement dans la dynamique de la communion*, 1991; *Foi et Constitution, Baptême, Eucharistie et Ministère*, 1982).

- Il existe une ignorance importante des chrétiens vis-à-vis de leur propre confession et de celle des autres: les principaux points de divergence comme les points d'accord auxquels sont parvenues les Eglises restent méconnus (*Revue Foyers Mixtes* no71).
- Une grande divergence de comportements et d'attitudes personnelles apparaît dans la rencontre et la reconnaissance des autres Eglises.
- Certaines expériences œcuméniques provoquent des tensions voire des divisions au sein des communautés et dans les relations avec certaines autorités.
- L'indifférence grandit à l'égard de l'objectif originel de l'œcuménisme, c'est-à-dire la réalisation de l'unité de l'Eglise voulue par le Christ.
- Nous vivons dans une société dans laquelle la multiplicité des cultures et des religions se renforce. C'est un élément dynamisant pour l'œcuménisme; le dialogue interreligieux (avec les religions monothéistes, polythéistes et autres) nous invite en effet à nous situer, non plus uniquement en tant que membres de telle ou telle Eglise, mais en tant que chrétiens face aux propositions d'autres religions et philosophies.

## **II. Spiritualité**

Pour être crédible, convaincante et fondée, toute action œcuménique doit s'enraciner dans une spiritualité réfléchie, élaborée et vécue ensemble par les différentes confessions. La découverte d'une spiritualité commune à toutes les confessions chrétiennes, c'est-à-dire d'une spiritualité œcuménique, est prioritaire dans un monde de plus en plus pluraliste en ce qui concerne les croyances.

### *Demandes*

Vivre une spiritualité œcuménique

1 Pour faire découvrir aux croyantes et croyants de toutes les confessions chrétiennes les sources de la spiritualité chrétienne, il est nécessaire d'enseigner les méthodes de la spiritualité (prière, méditation, lecture de la Bible) et d'encourager leur pratique. Découvrir nos propres formes et spécificités respectives – comme des pèlerinages, des retraites paroissiales, «les exercices dans la vie courante» (*Exerzitien im Alltag*) etc. – ne peut que nous enrichir et faciliter cette (re)découverte d'une spiritualité œcuménique.

2 L'Assemblée encourage les responsables pastoraux à promouvoir d'une manière régulière le partage biblique: non seulement étudier la

Bible mais échanger les expériences avec la Parole de Dieu vécue, confronter la réalité de tous les jours avec la Parole de Dieu (voir Ecole de la Parole, groupes bibliques, communautés ecclésiales de base, Focolari. etc.).

3 L'Assemblée encourage les responsables pastoraux à promouvoir d'une manière régulière également des réunions de prière dans un cadre œcuménique. Cette expérience permet d'approfondir la connaissance mutuelle, puisque la prière est une expression privilégiée de la foi.

4 L'Assemblée encourage les responsables de paroisses à organiser des célébrations œcuméniques (offices œcuméniques avec méditation, chants etc.) en offrant ainsi une autre forme de partage communautaire que la célébration eucharistique.

5 L'Assemblée encourage des activités coordonnées dans la préparation et la mise en œuvre commune de célébrations et de journées ou cycles thématiques.

6 L'Assemblée invite des chrétiennes et chrétiens de foyers mixtes à partager leurs expériences avec les communautés chrétiennes à la recherche de l'unité.

### **III. Pastorale**

Il existe déjà des exemples remarquables de collaboration œcuménique dans beaucoup de domaines de la pastorale ou des aumôneries. On constate cependant que cela dépend des personnes, des lieux, des circonstances. Il n'y a pas de stratégie commune au niveau cantonal et encore moins au niveau romand.

La collaboration dans la préparation au baptême, à la confirmation et au mariage est plus ou moins difficile. Les aumôneries par contre vivent une collaboration œcuménique plus étroite.

#### *Demandes*

L'Assemblée invite les Eglises à

7 promouvoir une dynamique œcuménique concertée dans le cadre des aumôneries et de la pastorale;

8 promouvoir le réflexe œcuménique, en nommant un responsable des questions œcuméniques dans toutes les Eglises concernées;

Concrètement: Le nouveau Conseil pastoral diocésain cherchera le meilleur moyen de coordonner les activités œcuméniques au niveau diocésain.

9 informer les partenaires des autres confessions au moins chaque fois qu'un projet pastoral, susceptible de les intéresser, est en cours, et envisager la collaboration;

10 créer dans chaque secteur ou région ou canton des Conseils d'aumônerie œcuménique ou, si ce n'est pas possible, promouvoir la rencontre des conseils respectifs au moins une fois durant l'année;

Concrètement: Nommer une personne de contact avec les responsables des aumôneries cantonales, qui les stimule dans ce sens;

11 vivre la préparation au mariage et au baptême dans un esprit œcuménique.

#### **IV. Formation**

En tenant compte des spécificités structurelles de nos Eglises respectives, force est de constater qu'en général nous nous connaissons encore très mal. C'est pourquoi l'Assemblée propose que l'œcuménisme prenne une place plus importante dans la formation à tous les niveaux.

##### *Demandes*

12 Dans les communautés, promouvoir et renforcer les rencontres de types suivants:

- réunions pour mieux savoir ce que nous croyons les uns et les autres: échange centré sur des thèmes de divergence;
- rencontres amicales permettant de vaincre les préjugés et de faire tomber les barrières.

13 Promouvoir la collaboration œcuménique dans la catéchèse et l'enseignement religieux, lui donner une forme régulière et visible reconnue par les autorités respectives : L'Assemblée demande aux responsables compétents du diocèse et des Eglises concernées qui touchent le diocèse, qu'ils réfléchissent ensemble à la catéchèse et à l'enseignement religieux, qu'ils favorisent et intensifient la dimension œcuménique dans les programmes.

14 Dans la formation des catéchistes, des agents pastoraux, des prêtres et des pasteurs:

- Intégrer la dimension œcuménique dans les programmes de formation dans les Universités, dans les séminaires et à l'Institut de Formation aux Ministères (IFM ; Voir la collaboration entre l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures à Genève, la Faculté Théologique de Fribourg et la Faculté Théologique de Genève).

Concrètement :

- Approcher les formateurs des Eglises respectives pour qu'ils organisent des sessions œcuméniques régionales.
- Essayer de faire ensemble une partie de la formation, par exemple des stages.
- Faire circuler davantage les résultats des dialogues théologiques entre les Eglises et les expériences œcuméniques faites dans des paroisses ou des groupes.
- Se donner les moyens d'informer et de partager les expériences positives de collaboration, aux niveaux régional ou cantonal.
  - Dans chaque région, stimuler les rencontres entre prêtres et pasteurs, laïcs engagés et permanents (cafés, journées, sorties œcuméniques non seulement dans le cadre de la semaine de l'Unité mais tout au long de l'année).

Concrètement :

- Les autorités cantonales des Eglises respectives prennent acte de ces rencontres pour pouvoir les stimuler et les encourager.

## **V. Hospitalité eucharistique**

Concernant l'hospitalité eucharistique, l'Assemblée constate des divergences de vue et des divisions entre les Eglises et au sein même des communautés catholiques.

Il existe, dans notre diocèse, un éventail de réactions et d'actions favorisant ou non l'hospitalité eucharistique. De nombreuses communautés catholiques avec leurs prêtres, de façon plus ou moins ouverte, vivent l'hospitalité eucharistique en étant convaincues que le Christ nous invite dès aujourd'hui tous à la table eucharistique. D'autres communautés n'admettent pas cette pratique étant également convaincues de suivre le Christ en donnant leur assentiment au magistère qui ne permet pour l'instant l'accueil eucharistique que dans des cas de grave et pressante nécessité et uniquement aux personnes qui confessent explicitement la présence du Christ dans ce sacrement telle que l'Eglise catholique la comprend (Voir *Directoire œcuménique*, no 130 et 131).

Il faut aussi relever que, pour une grande partie des catholiques, la question de l'hospitalité eucharistique n'est pas pertinente, voire peu compréhensible.

Ces divergences de positions et de pratiques au sein des communautés catholiques et entre les Eglises ne permettent pas à l'Assemblée, pour l'heure, de prendre des décisions concernant l'hospitalité eucharistique qui fassent l'unité.

De ce fait, l'Assemblée renonce à préciser des critères. Par contre, elle propose un cheminement vers une meilleure compréhension de l'eucharistie.

#### *Demandes*

La charité fraternelle vécue invite tous les chrétiens à tendre vers la pleine communion ecclésiale et eucharistique. Avec nos frères et sœurs d'autres Eglises et communautés chrétiennes, nous voulons tendre vers le partage non seulement de la Table, de la Parole, mais aussi de celle de l'eucharistie. Même s'il y a encore des divergences théologiques sur l'Eucharistie, tous croient être fidèles au Christ. Afin de hâter cette heure, l'Assemblée propose :

15 aux communautés catholiques d'organiser des temps de réflexions bibliques et théologiques amenant à une compréhension plus profonde du mystère eucharistique tout d'abord en son sein et ensuite dans un dialogue œcuménique constructif et respectueux des différences;

16 dans cette même démarche de réflexion et de dialogue œcuméniques, de demander à l'Evêque de prendre part à ces temps d'échange en disant sa conviction d'Evêque et de croyant;

17 que non seulement la question des couples mixtes soit au centre des discussions, mais aussi que ces couples puissent prendre une part active à la réflexion sur l'hospitalité eucharistique;

18 lors de diverses occasions (Semaine de l'unité, Jeûne fédéral, Semaine sainte...), et dans un élan diocésain, d'inviter les Eglises à signifier par un temps de jeûne et de prière, ou/et d'abstinence eucharistique, la reconnaissance de notre faute dans la division des chrétiens et notre espérance en l'unité ecclésiale que Dieu lui-même réalise.

## **VI. Engagement socio-politique pour un monde plus viable**

Une Eglise crédible est une Eglise qui œuvre pour un monde où tous les êtres peuvent vivre une existence en plénitude. Envers l'humanité souffrante et pour la sauvegarde de la création, il s'agit d'entreprendre tout ce qui est possible lors d'actions communes. Les questions

politiques et sociales demandent à être appréciées et résolues dans l'esprit de l'Évangile grâce à des efforts communs.

#### *Demandes*

19 L'Assemblée encourage le rapprochement des organismes d'Église par une collaboration toujours plus étroite à savoir :

– au niveau national: Action de Carême, Pain pour le prochain et Etre Partenaire.

– au niveau cantonal: Caritas et Centre Social Protestant.

– au niveau local: équipes d'entraide, soupes de carême, groupes de guetteurs.

20 L'Assemblée encourage les Églises à créer une Aumônerie œcuménique des réfugiés.

21 L'Assemblée encourage les Églises à faire connaître et à promouvoir les résultats des Rassemblements œcuméniques européens de Bâle et Graz.

22 L'Assemblée encourage les Églises à utiliser les résultats de la Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique en Suisse (recommandations et propositions) dès qu'ils seront connus en les intégrant dans la pastorale, si possible dans un cadre œcuménique.

### **VII. Envoi**

Ayant éprouvé au sein même de notre Assemblée l'impasse apparente des divisions entre chrétiens, l'Assemblée partage la souffrance de tous nos frères et sœurs habités par le désir ardent de l'unité. Si les lenteurs humaines nous découragent, si les impatiences nous stimulent, la Parole de Dieu nous invite à fixer notre regard sur le Christ qui a promis: «Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes» (Jean 12, 32). L'Assemblée professe sa foi en Jésus Christ qui a donné sa vie pour nos frères et sœurs autant que pour nous. Sa résurrection est la garantie qu'en mourant sur la croix par amour, il a fondamentalement déjà réalisé cette unité entre Dieu et les hommes et des hommes entre eux.

L'Assemblée invite les catholiques de notre diocèse et tous nos frères et sœurs chrétiens à unir la souffrance de nos divisions à la Passion du Christ, pour qu'elles deviennent ainsi douleurs d'enfantement pour la naissance de l'Église unie telle que le Christ la veut. Le secret de la fécondité des douleurs liées aux séparations se trouve dans l'amour pour le Christ et pour nos frères et sœurs. Cet amour nous fait

rencontrer, au-delà de la souffrance, le Christ ressuscité qui, déjà, nous communique sa paix et sa joie. C'est ainsi que l'union au Christ crucifié, loin de pousser à la résignation, offre une ancre d'espérance solide et fait jaillir la source d'un élan nouveau pour aller de l'avant ensemble.

*Document adopté à la majorité absolue avec six abstentions par l'Assemblée de Fribourg*

### **Note de l'Evêque : A propos de l'hospitalité eucharistique**

A la suite d'un long et difficile débat, l'Assemblée a pris acte de la diversité des positions et des pratiques en matière d'hospitalité eucharistique et a eu la sagesse de renoncer à proposer des critères ou démarches qui augmenteraient encore la division au sein même de l'Eglise catholique.

Le texte mentionne explicitement la position de l'Eglise catholique, en renvoyant au Directoire œcuménique de 1993 (nn.129-132), mais sans rappeler formellement que l'«intercommunion» (hospitalité eucharistique réciproque) n'est pas possible. *Le Catéchisme de l'Eglise catholique* (1992) le dit clairement: «Les communautés ecclésiales issues de la Réforme, séparées de l'Eglise catholique, «en raison surtout de l'absence du sacrement de l'Ordre, n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique». C'est pour cette raison que l'intercommunion eucharistique avec ces communautés n'est pas possible pour l'Eglise catholique.»

Il n'est donc pas pensable pour des catholiques de s'écarter des directives du Magistère qui sont fondées sur la nature du mystère eucharistique. Il y va aussi, surtout lorsqu'il s'agit de démarches collectives, de la vérité du dialogue œcuménique. C'est donc par d'autres chemins, ceux-là même qui sont proposés par notre document, qu'il faut progresser ensemble dans la recherche de la pleine communion, à la fois ecclésiale et eucharistique.

Voir le Décret de Vatican II *Unitatis Redintegratio* (1964) nn.8 et 22, l'Encyclique de Jean-Paul II *Ut unum sint* (1995) n.45, le document du Synode 72 Notre vocation œcuménique, ainsi que la *Déclaration des évêques suisses* (1986).

## **Bibliographie sommaire sur l'œcuménisme**

- Lumen Gentium* (1964) Constitution dogmatique sur l'Eglise  
*Unitatis reintegratio* (1964) Décret sur l'œcuménisme  
*Pastor Bonus* (1988) Constitution apostolique  
Directoire œcuménique pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme (1993), in *Documentation catholique*, juillet 1993, n° 2075  
Encyclique *Ut unum sint* (1995)  
Lettre apostolique *Ad tuendam fidem* (1998), in *DC*, 19 juillet 1998, n° 2186  
Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification (1999)  
Déclaration *Dominus Jesus* (2000) Sur l'Unicité et l'Universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise  
*Novo millennio ineunte* (2001)  
Conférence du cardinal Walter Kasper lors de l'Assemblée générale de la Fédération protestante de France (23-24 mars 2002) sur « L'engagement œcuménique de l'Eglise catholique », in *DC*, 19 mai 2002, n° 2270  
*Ecclesia de Eucharistia* (2003)  
Discours du cardinal Walter Kasper lors de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens : *Bilan du dialogue œcuménique* et de l'évolution opérée au cours des deux dernières années, in *DC*, 18 avril 2004, n° 2312  
Instruction *Redemptionis Sacramentum* (Congrégation pour le Culte Divin et la discipline des sacrements), mai 2004  
Cardinal Walter Kasper, *Sacrement de l'Unité Eucharistique et Eglise*, Cerf, 2005  
Cardinal Walter Kasper, *L'engagement œcuménique de l'Eglise catholique*, Conférence à l'Institut d'Etudes Supérieures en Théologie orthodoxe, Chambésy, 29 octobre 2005  
Cardinal Walter Kasper, *Le mouvement œcuménique au XXI<sup>e</sup> siècle*, Conférence à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire du Groupe mixte de Travail au COE, Genève, 17 novembre 2005  
Collectif, *Rechercher l'Unité des Chrétiens*, Actes de la Conférence internationale à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la promulgation du Décret *Unitatis reintegratio* (11-14 novembre 2004), Ed. Nouvelle Cité, 2006  
Cardinal Walter Kasper, *La Lumière du Christ et l'Eglise*, discours pour le Troisième Rassemblement Œcuménique Européen, Sibiu, le 5 septembre 2007.

Groupe de Dombes, *Pour la conversion des Eglises : Identité et changement dans la dynamique de communion*, Bayard, 1991.

Actes d'AD 2000, *Faire route ensemble*, Assemblée diocésaine Lausanne, Genève, Fribourg, Neuchâtel, 1997-2000, mars 2001, pp.501-507.

Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse, *L'avenir ensemble*, Conférence des évêques suisses (CES) et Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), septembre 2001

Conférence des Eglises Européennes et Conseil des Conférences Episcopales, *Charta oecumenica*, Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises d'Europe, 22 avril 2001.

*Regard sur les Eglises de Genève 2000*, RECG (Rassemblement des Eglises et Communautés Chrétiennes de Genève)

Conférence des Evêques Suisses, Message des Evêques Suisses au sujet de l'instruction *Redemptionis Sacramentum*, janvier 2005

Document des Evêques Suisses, *Laïcs mandatés au service d'Eglise*, janvier 2005

*Lettre de liaison ...* Rassemblement des Eglises et Communautés Chrétiennes de Genève (RECG) – publication annuelle.

Groupe de Dombes, « *Un seul maître* » : *l'autorité doctrinale dans l'Eglise*, Bayard, 2005.

Schutz-Marsauche, Roger, *Pressens-tu un bonheur ?* Presses de Taizé, 2005.

#### **Comité œcuménique de l'Eglise catholique**

##### **romaine à Genève :**

Dominique Mougeotte, président

Hélène Braun

Louis Christiaens

Catherine Hofmann

Joseph Hug

Jean-François Raimondi

Odile Tardieu

Craig Steven Titus

## Perspectives œcuméniques

### Table des matières

Benoît XVI, Promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme	2
Dominique Mougeotte, Un engagement œcuménique	3
Monseigneur Pierre Farine, Nos convictions œcuméniques	4
<b>Témoignages</b>	<b>5</b>
Aujourd'hui, la vie œcuménique à Genève ? Louis Christiaens, s.j.	5
Des communautés chrétiennes de base, Frédérique Bachten	13
Itinéraire d'un foyer interconfessionnel à Genève, 1989-2007, Christian et Cécile Girod	16
L'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT), Odile Tardieu	20
Commençons ensemble ... Jean-François et Madeleine Raimondi	22
Mutations sociales et dialogue œcuménique, Joseph Hug, s.j.	25
La Lumière du Christ et l'Église, Cardinal Walter Kasper,	29
Mystère de communion, Frère Roger, de Taizé	33
La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (18-25 janvier),	35
<b>Sources</b>	<b>36</b>
Constitution dogmatique sur l'Église (Lumen Gentium, 1964)	36
Décret sur l'œcuménisme (Unitatis redintegratio, 1964)	39
Sur l'engagement œcuménique (Ut Unum Sint, 1995)	43
Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme (1993)	48
Charta Oecumenica, Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe (2001)	53
AD 2000 -- Assemblée diocésaine (Lausanne, Genève, Fribourg, Neuchâtel)	55
Bibliographie sommaire sur l'œcuménisme	64